LE BONHOMME AMBOIS
des Galeries Barbès
vous présente ses meilleurs vœux pour 1948
55, Bd BARBÈS-PARIS

France-soir
DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)
7e ANNEE. — N° 1069
100, rue Réaumur, PARIS. Gut. 80-60
Jeudi 8 Janvier 1948 — Prix : 5 fr.
Président - Directeur général : A. BLANK
D

6e DERNIÈRE

VOICI CE QUE LA FRANCE RECEVRA DES ETATS-UNIS JUSQU'EN 1952:

CEREALES : 750.000 tonnes
CHARBON : 25.440.000 tonnes
PETROLE : 22.636.500 tonnes

Le département d'Etat publie aujourd'hui les estimations détaillées proposées pour l'aide aux 16 pays bénéficiaires du plan Marshall

WASHINGTON, 7 janvier (Reuter).

LE département d'Etat révèle aujoud'hui les estimations détaillées proposées par le gouvernement de M. Truman pour venir en aide à chacun des seize pays européens bénéficiaires du plan Marshall, dans le cadre du programme relatif à la reconstruction de l'Europe. Il s'agit d'énormes quantités de vivres, de matières premières et d'équipements de toutes sortes que les Etats-Unis se disposent à livrer au cours des quatre années qui vont suivre.

Le rapport qui accompagne ces estimations précise qu'une attention toute particulière a été apportée à l'étude des possibilités de fournir à l'Europe certains équipements qui lui font totalement défaut, tels, par exemple, les machines et le matériel spécial pour l'industrie minière dont le manque retarde considérablement sa reconstruction.

En ce qui concerne la partie du rapport réservée à la production alimentaire et à l'agriculture, on y relève que l'Europe se verra au printemps prochain placée, au point de vue vivres et produits alimentaires d'une façon générale, dans une situation plus alarmante que pendant l'année qui vient de se terminer.

En raison de la pénurie d'acier aux Etats-Unis, le rapport dit qu'il ne sera pas possible d'exporter la moindre quantité de ferrailles et que les exportations d'acier non travaillé ou semi-fini devront être réduites à 20 % des chiffres mentionnés dans le rapport établi par la conférence de Paris.

La part de la France

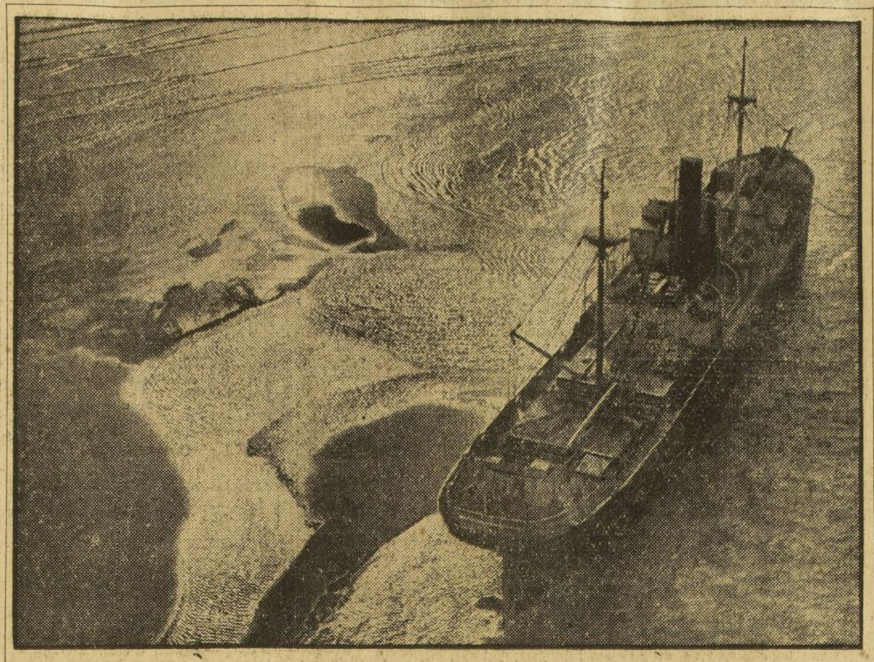
Voici les chiffres de ces précisions d'importation, en ce qui concerne la France (chiffres totaux pour la période allant d'avril 1948 à juin 1952).

CEREALES : 750.000 tonnes.
CEREALES SECONDAIRES : 800.000 tonnes
MATIERES GRASSES ET HUILES : 183.000 tonnes.
PRODUITS LAITIERS (en valeur) : 63 millions 500.000 dollars.
FRUITS FRAIS : 229.000 tonnes.
TABAC (en valeur) : 32.700.000 dollars.
COTON : 539.000 tonnes.
CHARBON : 25.440.000 tonnes.
PETROLE : 22.636.500 tonnes.
BOIS DE CONSTRUCTION (en valeur) : 35.900.000 dollars.
FER ET ACIER : 2.999.000 tonnes brut, fini et demi-fini.
CAMIONS : 4.800 camions.
MACHINES AGRICOLES (en valeur) : 188.300.000 dollars.
EQUIPEMENT MINIER (en valeur) : 34.800.000 dollars.
EQUIPEMENT SIDERURGIQUE (en valeur) : 55.000.000 de dollars.
EQUIPEMENT FORESTIER (en valeur) : 12.800.000 dollars.
EQUIPEMENT ELECTRIQUE (en valeur) : 35 millions de dollars.

Merci au Train de l'Amitié

Enfants des écoles qui avez reçu des cadeaux du Train de l'Amitié, si vous voulez remercier vos amis américains, écrivez-nous.

« France-soir » fera parvenir les meilleures de vos lettres dans tous les Etats d'Amérique.



PENDANT CINQUANTE-DEUX HEURES, LE CAPITAINE RÉPÉTA : « MON BATEAU, C'EST MA VIE ! » ET FINALEMENT IL FUT SAUVÉ

Pendant cinquante-deux heures, le capitaine du vapeur italien « Silvia Onorato », échoué par mer démontée sur les Goodwin Sands, répéta aux sauveteurs anglais : « Mon bateau, c'est ma vie... Lui foutu... moi foutu... » La tempête finit par s'apaiser et la vedette de secours « Walmer » put emmener tout le monde, y compris le capitaine. Le « Silvia Onorato » est simplement resté échoué. Voici une photo aérienne, prise au pire moment du sauvetage, alors que les éléments déchaînés empêchaient d'approcher de l'épave.

UNE EXCLUSIVITE "FRANCE-SOIR"

LA VÉRITÉ SUR L'ABDICATION DU ROI MICHEL

Convoqué par téléphone chez sa tante Elizabeth le souverain reçut de M. Groza un acte d'abdication tout rédigé

Sur la place, devant le palais : un régiment formé en Russie et une ambulance

De personnalités venant de Roumanie et arrivées récemment à Rome, « France-soir » a recueilli le récit que nous publions ci-dessous sur l'abdication du roi Michel de Roumanie. Il constitue la première version authentique et détaillée de ce dramatique événement.

ROME, 7 janvier (dépêche « France-soir »).

EN arrivant à Lausanne avec le passeport de la nouvelle république roumaine où il était signalé sous le nom de M. Michel de Hohenzollern, l'ex-roi, malgré sa vaillance morale et physique, donnait une impression de fatigue et d'abattement.

Ce souverain, qui est monté sur le trône à 19 ans a, depuis 1940, subi les épreuves les plus lourdes qu'un jeune monarque ait endurées. Sa jeunesse, au cours de laquelle il ne dansa point et ne connut aucune futilité, se confondit avec la période la plus douloureuse de l'histoire de sa patrie.

Sa plus grande désillusion fut de voir que le coup d'Etat habile et audacieux par lequel il renversa le maréchal Antonesco et passa dans le camp des alliés, ne servit en définitive qu'à créer dans sa patrie un régime qu'il réprouvait et à lui faire perdre son trône.

On peut dire qu'il eut la révélation de ce qui l'attendait lorsque M. Vichinsky, venu exprès de Moscou, l'obligea à prendre M. Groza comme premier ministre. Malgré l'ordre de la Victoire, la plus haute distinction soviétique qui lui fut décernée par Staline, les Russes le considérèrent, dès le début, comme un obstacle à la réalisation de leurs desseins. Il n'y a pas de place pour un monarque dans un pays qui devait devenir membre d'une république balkanique.

Mais les communistes ménagèrent leur roi à cause de sa grande popularité. Avant de s'attaquer à lui, ils commencèrent par éliminer toute l'opposition et par s'emparer des postes les plus importants. En même temps, ils l'isolaient, l'empêchant d'avoir un contact avec la population, faisant évacuer les rues de Bucarest qu'il parcourait pour se rendre à l'ouverture du nouveau Parlement roumain. L'entourage sur lequel il ne pouvait compter multiplia les vexations. Aussi, lorsqu'il se rendit à Londres afin d'assister au mariage de la princesse Elizabeth, il ne conservait plus d'illusions sur le sort qui l'attendait. La facilité avec laquelle on l'avait laissé partir lui avait ouvert les yeux. Il comprit que les communistes, qui, avec Anna Pauker, Lakas, Bonn et Padvenas, dirigeaient les affaires, ne souhaitaient pas son retour. Il se décida à rentrer dans sa patrie après avoir pris conseil de hautes personnalités politiques.

(Suite en page 2)

Anne de Bourbon-Parme part pour la Suisse cette semaine avec son père et sa mère

LONDRES, 7 janvier (Reuter). — On a appris hier soir à Copenhague que la princesse de Bourbon-Parme a décidé, après avoir eu une conversation téléphonique avec l'ex-roi Michel de Roumanie, de se rendre vendredi ou samedi à Lausanne où sera fixée la date de son mariage.

La princesse sera accompagnée de sa mère, la princesse Marguerite, et de son père, le prince René.

"Monsieur Vincent" Grand Prix du Cinéma français

Réunis au Cercle interallié, les membres du jury du Grand Prix du Cinéma français 1947 ont attribué celui-ci à « Monsieur Vincent », film de Maurice Cloche, interprété par Pierre Fresnay, et qui valut, déjà, à ce dernier le grand prix d'interprétation de la Biennale de Venise.

On peut dire, officieusement, que le seul film qui ait failli disputer ses lauriers au film bien pensant de Maurice Cloche était justement le film le moins bien pensant de l'année : « Le diable au corps », de Claude Autant-Lara. Nous regrettons, pour notre part, que ce très grand film n'ait rien obtenu d'autre, cette année, que le prix d'interprétation pour Gérard Philipe et le Prix de la critique internationale.

15 MORTS DANS LA CATASTROPHE DE GONESSE

"Allez atterrir à Cormeilles... Je dis : Cormeilles"

Mais, malgré les avis de la tour de contrôle, le Dakota F-BAXC revint vers Le Bourget

UNE fois de plus, les ailes françaises sont en deuil. A 19 h. 30, hier, le Paris-Bruxelles, le Dakota F-BAXC, d' « Air-France », s'est écrasé dans un champ labouré de Gonesse, à deux kilomètres du Bourget. Il y a quinze morts.

Il n'y aura pas, cette fois, les tragiques déclarations des rescapés.

Il n'y a pas de rescapés : Mlle Hecht, la jeune Polonaise qu'on avait sortie encore en vie du Dakota F-BAXC est dans un état désespéré.

Au milieu d'un champ labouré tout gras de brume, quelques morceaux de ferraille informes : voilà les seuls témoins de la catastrophe de Gonesse.

Connaîtra-t-on un jour les causes exactes de cette tragédie ?

Toute la nuit les techniciens les ont cherchées, fouillant les débris de l'avion, faisant des hypothèses. C'est Bellonte, l'ex-pilote d'« Point d'interrogation » qui est chargé de l'enquête.

— Je ne peux pas encore expliquer l'accident, dit-il. Peut-être dans quelques jours.

Pourtant un fait est déjà établi : le Paris-Bruxelles a percuté au sol parce que trois quarts d'heure plus tôt, un autre avion avait eu un accident.

La piste était « prise »

C'est à 19 h. 30 qu'il s'écrasa dans le champ labouré bordant les champs de tulipes de la « Patte-d'Oie ». L'avion avait quitté l'aérodrome de Bruxelles un peu avant 18 heures. Il était conduit par un des meilleurs pilotes d' « Air-France », Albin.

Jusqu'à Paris, il n'émit aucun message inquiétant. Tout semblait marcher très bien. Il arriva au-dessus du Bourget vers 19 heures. C'est à ce moment que, normalement, il aurait dû atterrir. Mais un fait assez banal, un fait comme il s'en produit chaque jour sur tous les aérodromes du monde, allait provoquer la catastrophe : la piste d'atterrissage n'était pas libre : elle était réservée au Dakota de la compagnie « Air-Algérie » qui devait s'y poser et qui tournait lui aussi au-dessus de l'aérodrome.

Le Dakota d' « Air-Algérie », transportant du frêt, venait d'Algérie. Un quart d'heure plus tôt, il avait essayé de se poser à Orly. Mais il avait eu alors un accident. Il avait accroché du bout de l'aile un fil à haute tension, les deux lignes de 220.000 volts reliant le Massif Central à Paris. Sous le choc, le pilote Aimé Faure, avait eu les deux bras cassés. Le mécanicien avait pris les commandes, cependant que le radio gardait le contact avec la tour de contrôle.

— Allez atterrir au Bourget, dit la tour.

L'avion se dirigea sur Le Bourget. La nouvelle communication avec la tour de contrôle :

— Vous allez pouvoir atterrir, dit la tour. Vous aurez priorité.

Et, comme on le fait chaque fois qu'un avion va se poser, on alluma sur la piste les signaux Q. G. M. (inter-

SUITE PAGE 3

Ce matin, au petit jour, les débris du Bruxelles-Paris...

L'AMÉRIQUE peut-elle / veut-elle { FAIRE LA GUERRE / FAIRE LA PAIX

Une grande enquête de notre envoyé spécial Pierre LAZAREFF en collaboration avec notre envoyé spécial permanent Georges-Henri MARTIN

Eisenhower l'emporterait aujourd'hui sur Truman

mais l'élection présidentielle n'a lieu qu'en novembre

« EISENHOWER FOR PRESIDENT »... Dans chaque quartier de New-York et dans de nombreuses villes de province, des panneaux portent ces trois mots sur fond de bannière étoilée. Ils ont été apposés à la porte des permanences où l'on récolte les signatures au bas de pétitions destinées à la fois à convaincre « l'organisateur de la Victoire » qu'il doit poser sa candidature et le parti républicain qu'il doit le désigner comme son candidat.

Cependant, le 31 décembre, le général Eisenhower, dans les bureaux de l'immense Pentagone (l'immeuble ultra-moderne du ministère de la guerre à Washington) a souhaité la bienvenue au général Omar Bradley, le vainqueur de l'Elbe, qui lui succède comme chef d'état-major général de l'armée. Les deux vieux camarades de combat, la main dans la main, ont souri devant les objectifs et les caméras, et Eisenhower est rentré chez lui. Le lendemain, il se promenait pour la première fois en civil. Il était désormais M. D. J. Eisenhower, président de l'Université de Columbia.

Et il n'est pas candidat à la présidence des Etats-Unis.

Il ne l'est pas comme l'Aiglon était un « pas prisonnier mais... » Il n'est pas candidat à la présidence des Etats-Unis mais... il a donné sa démission de l'armée, l'année des élections alors que chacun sait, aux Etats-Unis, que le fait d'être militaire est un sérieux handicap dans la course à la Maison Blanche.

Mais... il s'est constitué, pour présider à l'Université de Columbia, un véritable « brain trust » qui comporte des conseillers politiques, économiques, sociaux, etc...

Mais... alors qu'il devait prendre ses nouvelles fonctions le 1er janvier, il a annoncé qu'il ne pourrait les assurer qu'à partir du mois de juin prochain, c'est-à-dire après que les partis auront désigné leurs candidats pour la présidence des Etats-Unis.

Les résultats du scrutin pour l'Europe

Comme dans tous les pays démocratiques, la politique extérieure est dominée, aux Etats-Unis, par les incidences de la politique intérieure et toutes les décisions que prendront les Etats-Unis en 1948, année des élections, seront conditionnées par la préparation du scrutin de novembre.

Les Européens et particulièrement les Français sont donc intéressés au premier chef par la bataille intérieure qui va se livrer outre-Atlantique et par ses résultats : si les démocrates triomphent, le programme d'aide à l'Europe connu sous le nom de Plan Marshall dont ils ont pris l'initiative, sera développé et renforcé. Si, au contraire, les Républicains — qui pourtant l'ont voté — l'emportent, ce programme, sans être abandonné, sera amenuisé (sans doute par extension à l'Amérique du Sud et à certains pays asiatiques) et soumis à des conditions qui en rendront l'application plus difficiles.

La politique américaine, vis-à-vis du communisme, ne changera ni dans l'un ni dans l'autre cas. Mais la politique vis-à-vis de l'U.R.S.S. est susceptible, si les Républicains triomphent, d'être profondément modifiée.

En Amérique tout est transformé en statistiques, et c'est un des rares pays où elles semblent ne point mentir. C'est ainsi qu'on a pu, et cela va sembler correspondre à la réalité, déterminer que 40 % des conversations qu'on entend dans les milieux

SUITE PAGE 3

Le dépeceur de Lyon a préféré avouer plutôt que de se laisser photographier

IL AVAIT COUPÉ EN MORCEAUX SON RIVAL POUR LES BEAUX YEUX DE «CLO»

LYON, 7 janvier (de notre cor. part., par tél.).

IL a fallu peu de temps à la police lyonnaise pour arrêter l'assassin du crime mystérieux découvert samedi à la Guillotière ; ce jour-là un égoutier avait trouvé deux bras et deux jambes dont on ne pouvait dire encore s'ils appartenaient à un homme ou à une femme. L'affaire se présentait donc sous un jour des plus mystérieux. Cependant, hier matin, on apprenait la disparition de M. Jean Walshel, 53 ans, qui avait quitté son appartement, rue Paul-Bert, le dimanche avant Noël et n'avait pas touché sa paie à l'usine où il travaillait depuis quelque temps.

Le témoignage de quelques voisins et amis permit d'identifier la victime. Il s'agissait bien de M. Walshel. La logeuse de celui-ci fournissait d'ailleurs aux policiers de précieuses indications qui les mettaient sur la piste du coupable.

En effet, son locataire avait pour amie une jeune femme connue sous le nom de « Clo » et qui devait habiter près de la place du Pont. Elle déclarait également qu'un ami de Clo lui avait adressé, récemment, une lettre de menaces : « Laisse-la tranquille, ou bien j'interviendrai. »

Les policiers recherchèrent « Clo » qui s'appelle en réalité Claudette Marcelluzzi, demeurant rue Moncey. Elle fut appréhendée alors qu'elle se trouvait avec un de ses nouveaux amis, Eugène Erpelting.

Erpelting faisait l'objet d'un mandat d'arrêt. Il fut envoyé au dépôt. Mais il fournit un alibi : ce n'était pas lui l'assassin. Clo, interrogée plus avant, finit par avouer que son ancien ami, l'homme qui avait envoyé la lettre de menaces, s'appelait Gabriel Aillod, 47 ans, demeurant 23, cours Gambetta. Il était bien connu des policiers, déjà titulaire de cinq condamnations.

Dans la soirée, des inspecteurs se présentèrent à l'improviste à son domicile.

SUITE PAGE 3

FACILITÉS DE PAIEMENT
Catalogue Gratuit SUR DEMANDE
LEVITAN AMEUBLEMENT
63, Bd MAGENTA-PARIS (MÉTRO : GARE DE L'EST)
LIVRAISONS GRATUITES A DOMICILE DANS TOUTE LA FRANCE
PUBLICIS
L. 452

THÉATRES ET CINÉMAS

OPERA, 20 h. 15, La Grisi.
OPERA-COMIQUE, 21 h., La Tosca.
COMEDIE-FRANÇAISE (Richelieu), 20 h. 45, Une maison à la campagne. — (Luxembourg), 20 h. 45, Un chapeau de paille d'Italie, Le Pain de ménage.
AGNES-CAPRI, Relâche pour répétitions.
AMBASSADEURS, 20 h. 30, Route des Indes.
AMBIGU, 20 h. 45, La Main de ma sœur.
ATHENEE, 21 h., Don Juan.
ATELIER, 21 h., Invitation au château.
ANTOINE, 20 h. 45, La Patronne.
BOUFFES DU NORD, 21, Mariage à rebours.
BOUFFES-PARISIENS, 21, Couleurs du temps.
COMEDIE CHAMPS-ELYSEES, 21 h., Borgia.
COMEDIE-WAGRAM, 21 h., Voyage à Madère.
DAUNOU, 21 h., Trois garçons, une fille.
EDOUARD-VII, 21 h., Dames du Niskaia.
GRAMONT, 21 h., Baby Hamilton.
HUMOUR, 21 h., J'ai dix-sept ans.
GD-GUIGNOL, 20 h. 45, Baiser de sang.
GYMNASE, 21 h., Le Retour.
HEBERTOT, 21 h., Le Prince des neiges.
LA BRUYERE, 21 h., Colline de la vie.
MADELEINE, 20.45, Passage du Malin.
MARIGNY, jeudi, 21 h., Les Fausses Confidences, Baptiste.
MATHURINS, 20 h. 45, Empereur de Chine.
MICHEL, 20 h. 45, Une poule sur un mur.
MICHODIERE, 20 h. 45, Le Sexe faible.
MONCEAU, 21 h., Falindor.
MONTPARN.-BATY, 21 h., Archipel Lenoir.
NOCTAMBULES, 21 h., Les Epiphanies.
NOUVEAUTES, 21 h., La Petite Hutte.
ŒUVRE, 21 h., Hojnard a l'américaine.
PALAIS-ROYAL, 21 h., Chasse gardée.
PIGALLE, 20 h. 45, Le Temps de vivre.
PTE-ST-MARTIN, 21 h., Tire au flanc.
POTINIERE, 21 h., Jeux de dames.
RENAISSANCE, 21 h., Route au tabac.
ST-GEORGES, 20.45, Un homme comme les autres
SAR.-BERNHARDT, Proch. Marie-Antoinette.
TH. CHAMPS-ELYSEES, 21 h., Œdipe-Roi.
TH. MELINGUE, 21 h., Briser la statue.
TH. DE PARIS, jeudi, 21, La Rue des Anges.
TH. DE POCHE, 21, Amour comme le nôtre.
VARIETES, 21 h., Revue de Ded Rysel.
VERLAINE, 20 h. 45, Et vive la liberté !
VX-COLOMBIER, 21 h., Voyage en calèche.

OPERETTES

ALHAMBRA, 20 h. 30, Le Maharadjah.
CAPUCINES, jeudi, 21 h., Le Roi Pausole.
CAS. MONTPARN., 21 h., Miss Cow-Boy.
CHATELET, 20 h. 30, Valses de Vienne.
EUROPEEN, 21 h., Poussin.
GAITE-LYRIQUE, 20 h. 30, Andalousie.
MOGADOR, 20 h. 45, Rêve de valse.

CHANSONNIERS

CAV. REPUBLIQ., 21, Souplex, Y. Daniaud.
CLUB DES CINQ, 21 h., Le Droit de rire.
DEUX-ANES, 21 h., Ah ! les vaches !
DIX-HEURES, 22 h., RQ-48.
COUCOU, 21 h., Pas de ça... Disette.
TROIS-BAUDETS, 21, Marshall... nous voilà !
LUNE-ROUSSE, 21 h., Fleurs des champs.
LE QUOLIBET, 22 h., Martini.

VARIETES

CAS. DE PARIS, 20 h. 30, Paris extra-dry.
CONCERT MAYOL, Jeudi, 21, Nues et nus.
BOBINO, 15-21 h., Hier contre aujourd'hui.
ETOILE, jeudi, 20 h. 30, Revue de Rip.
FOL.-BERGERE, 20 h. 15, C'est de la folie.

CIRQUES

MEDRANO, 21 h., Charlie Rivels.
CIRQUE D'HIVER, 21 h., Bouglione.
PAL. DES SPORTS, 21 h., Festival du cirque.

FILMS FRANÇAIS

ASTOR, Les Amants du Pont Saint-Jean.
AUBERT-PALACE, Une nuit à Tabarin.
BALZAC, Un Flic.
BIARRITZ, Monsieur Vincent.
CINE CHAMPS-ELYSEES, La Bête humaine.
CINECRAN, Diamant de cent sous.
EMPIRE, Les Amants du Pont Saint-Jean.
GAUMONT-THEATRE, Une nuit à Tabarin.
HELDER, Un Flic.
IMPERIAL, Diamant de cent sous.
LORD-BYRON, Antoine et Antoinette.
MADELEINE, Monsieur Vincent.
MARIGNAN, Les Jeux sont faits.
MARIVAUX, Les Jeux sont faits.
MICHODIERE, Antoine et Antoinette.
PLAZA, Antoine et Antoinette.
PORTIQUES, Diamant de cent sous.
ROY.-HAUSSM. (Studio), Cage aux rossignols.
SCALA, Un Flic.
STUDIO ETOILE, Quadrille.
ST. RASPAIL 216, Dames du bois de Boulogne
VIVIENNE, Un Flic.

Films parlants anglais sous-titrés

AGRICULTEURS, Plus belles années de notre vie
APOLLO, Loona la sauvageonne.
ARTISTIC, L'Esprit fait du swing.
AVENUE, Raisins de la colère.
BONAPARTE, Tout à toi.
BROADWAY, La Dame de Shanghaï.
CAMEO, Eve éternelle.
CESAR, Quel Pétard !
CINE-ETOILE, Le Club des Cigognes.
CINE-OPERA, Helzapoppin.
CINEPRESSE CHAMPS-ELYSEES, Lady Eve.
CLICHY-PALACE, Le Docteur se marie.
CLUB DES VEDETTES, Les Ecumeurs.
COLISEE, L'Aventure vient de la mer.
DELAMBRE, Fatalité.
ELYSEES-CINEMA, La Dubarry est une dame.
ERMITAGE, Cape et poignard.
GAITE-CLICHY, L'Aventure.
GAITE-ROCHECHOUART, La Grande Evasion.
MARBEUF, C'est arrivé dans la 5e Avenue.
NAPOLEON, Fatalité.
NORMANDIE, San Antonio.
OLYMPIA, San Antonio.
PANTHEON, Les Grandes Espérances.
LE PARIS, Eve éternelle.
LA ROYALE, La Dame de Shanghaï.
ROYAL-HAUSSMANN (Club), Boomerang.
RADIO-CINE-OPERA, Lady Eve.
TRIOMPHE, Le Chevalier du ciel.
STUDIO 28, Brève Rencontre.
STUDIO UNIVERSEL, Rosie l'endiablée.
URSULINES, Les plus belles années de notre vie

Films anglais doublés

CALIFORNIA, La Dame de Shanghaï.
CINEMONDE-OPERA, La Dame de Shanghaï.
ELDORADO, L'Aventure vient de la mer.
FRANÇAIS, Cape et poignard.
GAUMONT, Dumbo.
LES IMAGES, Cape et poignard.
LYNX, L'Aventure vient de la mer.
MAX-LINDER, San Antonio.
MOULIN-ROUGE, San Antonio.
PALACE, Fatalité.
PALAIS-ROCHECH., En marge de l'enquête.
PARAMOUNT, L'Aventure vient de la mer.
REX, Dumbo.
RITZ, Les Raisins de la colère.
ROY.-HAUSSM. (Méliès), Raisins de la colère.
ST-LAZARE-PASQUIER, Anna et le roi de Siam

Film suisse

CORSO, Eternelle Victime (v.f.).

Film russe

NEW-YORK, Etoile de ballet (v.o.).

Film mexicain

PEREIRE, Maria Candelaria (v.f.).

LES PLUS GRANDS MYSTÈRES POLICIERS
DÉVOILÉS PAR LE FAMEUX COMMISSAIRE BELIN

Pour armer la « Cagoule »
Mussolini avait exigé l'assassinat des frères Rosselli

DELONCLE, chef du C.S.A.R., fut abattu par la Gestapo qui le considérait comme suspect

Le commissaire Belin, qui arrêta Landru, raconte comment la Cagoule, après avoir organisé les explosions de l'Etoile, l'assassinat de l'économiste Dimitri Navachine et l'exécution de deux traîtres, se prépare à renverser la République, en accord avec Hitler et Mussolini (1).

EN 1937, trois Espagnols franquistes tentèrent de s'emparer par surprise, dans le port du Havre, d'un sous-marin appartenant au gouvernement républicain espagnol. L'affaire échoua grâce à un marin qui gardait le submersible.

J'eus à m'occuper de cette équipée rocambolesque qui souleva de sérieuses complications diplomatiques et j'eus le bonheur d'arrêter dans la Gironde, pendant leur fuite, les trois phalangistes audacieux, le commandant Troncojo et ses adjoints, le capitaine Ibanez et le marquis de Linarès. Ils furent d'ailleurs remis en liberté au bout de quelques semaines.

Ce fut par leur intermédiaire que Franco reçut Deloncle et Dusseigneur. En remerciement de cet appui le cagoulard Filiol, revêtu d'un uniforme de capitaine de l'armée française, incendia sur l'aérodrome de Toussus-le-Noble, en août 1937, des avions que Franco croyait destinés au gouvernement républicain espagnol.

Dans le même temps, Eugène Deloncle et le général Dusseigneur obtinrent une audience de Mussolini.

En échange d'armes italiennes et allemandes, celui-ci exigea l'exécution de deux de ses adversaires réfugiés en France, les frères Carlo et Nello Rosselli.

Le double crime de Bagnoles-de-l'Orne

Carlo Rosselli, agrégé de philosophie, leader libéral d'opposition au régime fasciste, s'était évadé des îles Lipari et était venu vivre à Paris, 79, rue Notre-Dame-des-Champs, avec sa femme, d'origine anglaise, et ses trois enfants.

En mai 1937, il faisait une cure de repos à Bagnoles-de-l'Orne. Son frère Nello, professeur à l'Université de Florence, l'accompagnait. Le soir du 9 juin, tous deux quittèrent l'hôtel Cordier pour se rendre en automobile à Alençon. Quelques heures plus tard, un cultivateur découvrit leur auto dans un fossé, à 5 kilomètres de Bagnoles.

Appelé aussitôt, je trouvai sur le côté gauche du capot une boîte de conserve dans laquelle était fixé un tube de verre où passait un cordeau Bickford ; l'extrémité de celui-ci avait été enflammée ; la boîte contenait un engin qui n'avait pas explosé, la pluie ayant éteint la flamme.

Deux jours plus tard, un serrurier de Couterne aperçoit dans un fourré à côté de la route, à deux kilomètres de Bagnoles, les cadavres des frères Rosselli. Comme Navachine, comme Jean Baptiste, les deux hommes ont été poignardés à plusieurs reprises avec une arme ayant la forme d'une baïonnette.

Sauvé par une femme

Plusieurs mois me furent nécessaires pour identifier l'assassin. Comme dans les explosions de l'Etoile, comme dans le meurtre de Navachine, le terroriste Filiol avait été l'âme de l'affaire. Il avait chargé un boxeur nommé Huguet de surveiller les deux frères Lorsque les Rosselli quittent l'hôtel Cordier en voiture, ils sont suivis. Filiol monte dans une voiture avec quatre autres cagoulards notoires nommés Faurax, Bouvyer, Jackubiez et Puireux. Ils prennent les Rosselli en chasse, doublent leur voiture, leur barrent la route. Il est 19 heures. Les deux frères stoppent : ils sont aussitôt poignardés par Filiol lui-même. Le double assassinat n'a pas duré plus de dix minutes.

Je réussis à arrêter le boxeur Huguet. Mais la femme d'un très haut fonctionnaire d'une grande administration publique, qui villégiaturait à Bagnoles, accepta de dire, pour le sauver, qu'il était son amant et se trouvait avec elle au moment de l'attentat. Tout avait donc été prévu, y compris les alibis des meurtriers.

La fin de la Cagoule

J'ai encore beaucoup à dire sur la Cagoule. Nous n'avons jamais pu fournir la preuve d'une collusion certaine entre ses dirigeants et ceux du IIIe Reich, mais nous avons saisi chez plusieurs cagoulards, tous membres du Comité « France-Allemagne » de de Brinon, des dépôts de journaux allemands et les talons de quatre chèques d'une valeur globale de 1.800.000 francs ayant servi à payer à la fabrique d'armes allemande de Wilhelmstrasse, 8, à Berlin, d'importantes livraisons de fusils Schweisser.

Nous avons découvert dans des repaires bien aménagés, pourvus de téléphones souterrains, à Rueil, 37, rue de Ribera à Paris, à Echouboulbrain, Villemomble, Villeneuve-Saint-Georges, Marly, Ville-d'Avray, etc., des armes de tout genre et les fameuses balonnettes coupées en deux, aiguisées et fichées dans un manche de bois qui avaient été utilisées pour l'assassinat de Navachine et des frères Rosselli.

Nous arrêtâmes 70 cagoulards. Ils furent libérés à la demande des autorités militaires au moment de la déclaration de guerre, le 3 septembre 1939. Leurs complices revinrent d'Espagne aussitôt. Quelques-uns rallièrent Alger et entrèrent dans les rangs des Forces françaises libres. La plupart parurent à Vichy ou à Paris.

L'assassinat de Marx Dormoy

Ils réussirent à faire assassiner en 1941, à Montélimar, l'ancien ministre de l'Intérieur Marx Dormoy qui avait déclenché l'enquête sur leurs agissements en 1937. Les coupables, arrivés de Marseille, se nommaient Monget, Guichard et Selle ; leur exécuteur fut une actrice, Mlle Mouraille, qui accepta de placer une bombe à retardement sous le traversin de l'ancien ministre. Tous furent arrêtés par le commissaire Chenevier, mon collaborateur direct, mais remis en liberté sur l'ordre du colonel Gessler, chef de la Gestapo à Vichy, et le maréchal Pétain accepta qu'un des complices du crime, Roger Mouraille, frère de l'actrice, lui fût présenté. Les mêmes assassinèrent Tonia Masse, ex-secrétaire de Degrelle, chef des Rexistes belges, et de Deloncle, qui en savait trop long sur la Cagoule.

Eugène Deloncle eut une fin digne de son aventure. Devenu suspect aux Allemands en 1942, car il s'était brouillé avec Déat et passait à l'Angleterre, il se barricada chez lui lorsque la Gestapo voulut l'arrêter. Il fut abattu après avoir blessé un de ceux qui l'attaquaient. Son fils fut, lui aussi, grièvement blessé.

Quant au boxeur Huguet, devenu l'un des chefs de la Milice, il fut exécuté en août 1944, dans la région de Besançon, par des patriotes français.

L'enquête contre la Cagoule reprit à la Libération, sur l'ordre du Parquet. De nombreuses arrestations furent opérées, mais la plupart des suspects, et parmi eux le chef Filiol, avaient réussi à gagner l'Espagne.

(1) Voir *France-soir* des 11 au 19 novembre et des 10, 11, 12, 17, 20, 27 décembre 1947, et 3, 4, 5 et 7 janvier 1948.

(Copyright by France-soir, Jean Belin and Henri Danjou.)

Prochain article :

L'arrestation de Laval

MICHEL DE ROUMANIE

(Suite de la page 1)

Ce jeune roi, réservé, taciturne, impassible, avec un sens très éclairé de son devoir au risque de perdre la liberté, ne voulut pas décevoir son peuple pour qui il restait une espérance. Il rentra chez lui, mais décidé à abandonner son poste si on lui demandait de couvrir des actes que sa conscience désapprouvait, persuadé que l'occasion se présenterait rapidement. En fait, elle s'est présentée plus vite qu'il ne le supposait, car le gouvernement a précipité les choses. On a fait beaucoup d'hypothèses sur son abdication. Elles sont en grande partie inexactes. Voici la raison exacte de cet événement historique qui, pour le moment, abolit une dynastie datant de 1866.

Ce n'est pas la question de son mariage, d'ailleurs mal accueilli par le ministère parce que la princesse Anne de Bourbon-Parme est Française et que les Russes prêtent à sa famille des sentiments gaullistes, qui a provoqué le conflit final. Ce n'est pas non plus une question d'ordre politique ou administratif, par exemple le refus d'approuver un décret ou une nomination. L'instant décisif s'est passé d'une manière plus simple et plus pathétique.

En préparant les fêtes du jour de l'an

Alors qu'il préparait les fêtes de fin d'année au château de Sinaïa où il était relégué, le roi reçut un coup de téléphone de M. Groza, premier ministre. Celui-ci lui demanda de se rendre, le mardi 30 décembre, à 10 h. 30 du matin, à Bucarest, pour une affaire qu'il qualifiait d'importante. Le roi essaya d'ajourner cette entrevue, mais tout ce qu'il put obtenir, c'est qu'elle fut reportée à 11 h. 30. Accompagné de son secrétaire privé, M. Jonidziu, il se rendit au palais de la princesse Elisabeth de Roumanie, sa tante, où l'entrevue avait été fixée. Il n'y trouva que deux personnes : M. Groza et le chef communiste Georghiu, ministre des Communications.

Le président du Conseil lui tendit un papier en le priant de le lire. C'était déjà tout rédigé, l'acte d'abdication.

Stupéfait, le roi essaya de discuter, de s'insurger contre ce coup de force, puis il déclara qu'il devait étudier ce document qu'on lui soumettait d'une manière aussi brutale, et se dirigea vers la pièce voisine où se trouvait son secrétaire. Pour l'atteindre, il dut passer par un balcon. Sur la place, autour du palais, il vit alors l'un des deux régiments roumains formés en Russie durant la guerre et qui, depuis le retour en Roumanie, a été épuré par des commissaires sûrs. Il aperçut quelques autos noires et une ambulance. Il comprit immédiatement ce que cela signifiait et lorsqu'il revint dans la pièce où se trouvaient ses deux interlocuteurs, il demanda la signification de ce déploiement de régiments commandés par le général Laskar.

Staline sur les murs du palais royal

La réponse qu'il obtint ne lui laissa aucun doute sur les intentions du gouvernement. Il fallut céder ou risquer l'enlèvement avec tous les remous qu'un tel geste eût suscité dans le pays. Pour épargner de nouvelles souffrances à son peuple, car on peut imaginer avec quelle dureté les manifestations publiques eussent été réprimées, le roi Michel se résigna, l'âme désespérée, à consentir à sa propre abdication. On ignore point, dans les milieux bien informés de Bucarest, que cette mesure est due à des influences étrangères, notamment au maréchal Tito, en personne.

En sortant, il eut encore l'amertume de constater que sur les murs du palais avaient été fixés deux portraits de Staline et d'Anna Pauker et qu'une banderole rouge portait l'inscription : « République Populaire Roumaine » flottait dans les rues.

L'ex-souverain revint à son palais de Sinaïa, accompagné par des commissaires communistes, étroitement surveillé pendant la préparation de ses bagages. Ils l'empêchèrent même de prendre certains bibelots auxquels il tenait.

La question de sa fortune ne fut point réglée ; tout au plus l'autorisa-t-on à prendre une certaine somme en dollars pour subvenir à ses premières dépenses.

Bientôt, les U.S.A.

Le voyage s'effectua sans incident. Le long de la voie ferrée hongroise des soldats montaient la garde et rendaient les honneurs. Les voyageurs eurent un certain moment d'émoi quand le convoi s'arrêta sur le pont de Linz à la limite de la zone russe et ils poussèrent un soupir de soulagement lorsqu'un officier américain monta dans le compartiment en marche, s'annonça au roi et lui dit : « Ici, vous êtes maintenant en sécurité. »

A Lausanne, l'ex-souverain fut vivement ému par les acclamations de la foule qui se pressait à la gare à son arrivée. Depuis, il n'est pas sorti de son impassibilité.

Plusieurs des personnalités qui accompagnent l'ex-souverain partiront pour les Etats-Unis et l'on pense qu'après un séjour de quelques semaines en Suisse, le roi les rejoindra.

XXX.

Copyright by France-soir

LA RADIO

Programme de mercredi 18 h...

INFORMATIONS. — 18, 20.2, 22, 24 (N) ; 18.30 A vos ordres ; 19.20 La France du monde ; 19.30 Ce soir en France : l'actualité internationale ; 20.30 Tribune de Paris ; 22.30 (P) ; 19.15, 21 (Lux.).

MUSIQUE. — 18.5 (N) Musique ancienne ; 19.20 (Int.) Orch. ; 19.30 (N) Orch. P. Spiers ; 20 (Lux.) Musique en priorité ; 20.15 (Int.) Harmonies contemporaines ; 20.31 (Lux.) Musique sans paroles ; 20.50 (P) Festival de musique légère ; 22 (Lux.) Musique de danse ; 22.5 (N) Musique de chambre ; 23.40 (Int.) Cycle du trio.

THEATRE. — 21 (Lux.) Pierre Fresnay dans « Monsieur Vincent » ; 21.41 (Lux.) « Demain Samedi soir » ; 22.50 (P) « Au temps d'Eschyle » (Jean Vilar).

VARIETES. — 19 (P) A la guinguette ; 20 (Int.) Rencontres ; 20.35 (N) Que personne ne sorte ; 20.37 (Lux.) Sacha Guitry ; 21.15 (Int.) « C'est de la folie » (revue des Folies-Bergère) ; 21.45 (N) Quand Paris chante.

...à jeudi 18 h.

INFORMATIONS. — 6.30, 7, 8, 9, 13, 14 (N) ; 7.30, 12.15 (Anc. Combattants) ; 12.30 (P) ; 6.45, 7.45, 12.15, 14.25 (Lux.).

MUSIQUE. — 8.15 (P) Concert chez Louis XIV ; 10.18 (Int.) Strainsky ; 11.50 (Int.) Musique variée ; 12 (P) Musiq. militaires ; 12.30 (N) Pages italiennes ; 13.15 (N) Le coin des enfants ; 14.5 (N) Cimarosa et E. Chabrier ; 14.18 (Int.) Musique de danse ; 15.18 (Int.) Chefs-d'œuvre musicaux ; 16.30 (N) Histoire de la musique (opéra-ballet du XVIIe siècle).

THEATRE. — 14.25 (N) Comédie-Française : « Athalie ».

VARIETES. — 12.50 (P) Télé-Paris ; 13.18 (Int.) Jeunesse du monde ; 13.35 (P) Les beaux jeudis.

Grâce à Pierre Dac le faubourg Montmartre a retrouvé son air montmartrois

Une ambiance très « Crapouillot-B.B.C. » avec Jean Galtier-Boissière, Jean Oberlé, Lucien Vogel, Michel de Brunhoff, le général Cornigion-Molinier, Marcel Bleustein, Jean Wall, Robert Dhery, Nadine Picard, Henri Guisol, Max Blot, Jean Hebey, Pierre Chenal... Une salle très parisienne.

Pour présenter son spectacle du Club des 5, Pierre Dac ne pouvait souhaiter d'audience plus sympathique.

Sa revue — joliment décorée par Van Moppes — est menée à un rythme trépidant grâce à Irène Hilda que les grands music-halls vont bientôt s'arracher.

Le Club des 5 reprend la tradition du vieux *Perchoir* que fondèrent pendant l'autre guerre Saint-Granier et Jean Bastia...

Le faubourg Montmartre a retrouvé son climat montmartrois.

Le Droit de rire apparaîtra comme un symbole...

Grâces en soient rendues à Pierre Dac, Jamblan, Rauzena, Jean Lec et leurs camarades.

Jean ESKENAZI.

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE
DU JEUDI 8 JANVIER 1948

La Lune n'a, aujourd'hui, pour nous, que sourires, et cette journée mérite d'être employée à accomplir ou tenter ce qui nous tient particulièrement à cœur. Chance pour les artisans de la mode, les exposants d'art, les voyageurs, les amoureux et... les diplomates.

LES ENFANTS NES CE JOUR : seront « née coiffés » et, malgré quelques erreurs de jugement, traverseront l'existence avec un maximum de chance.

SI CE JOUR EST CELUI DE VOTRE ANNIVERSAIRE : de l'activité, des occasions de réalisations sérieuses, des projets audacieux réussissant à l'improviste. Méfiez-vous un peu des jaloux et ne tombez pas dans ce travers.

DANY-ROY.

CARNAVAL DE NICE

1° 7 JOURS — 9.000 FRANCS : le voyage en chemin de fer, le séjour à l'hôtel et le restaurant.

Excursions : Grande Corniche et Gorges du Loup. Place au Corso du Mardi-Gras. Entrée au Casino. Départ le 7 février.

2° Voyage entièrement en autocar : 9 JOURS — 13.200 FRANCS. Départ le 7 février.

Nombreux autres circuits. Nombre de places limité. S'inscrire dès maintenant : Service Touristique de « France-soir » 100 rue Réaumur, PARIS — Gut. 80.60.

LA REINE ET LE DIABLE

GRAND ROMAN HISTORIQUE INÉDIT DE PAUL RIVAL

France-soir — **N° 13**

A PARIS, SOUS LOUIS XVI. — Deux femmes, une princesse et une voleuse, s'unissent pour prédire au cardinal Louis de Rohan, doivent le conduire au pouvoir...

« La princesse », croit-il, est Marie-Antoinette, dont cet ambitieux se flatte d'être aimé un jour. « La voleuse », ne serait-ce pas cette intrigante damnée Jeanne de Valois, épouse de l'équivoque comte de La Motte, qui se flatte, elle, de rouler Rohan ?

Se servant de Nicolas, son mari, d'un flûtiste de Trianon, Charmonval, Jeanne est en train de réussir un premier exploit : persuader Rohan qu'elle est devenue une amie intime de la reine — qui ne lui a jamais adressé la parole.

Un flûtiste qui fait des « couacs »

DE l'autre côté du mur de la chambre, on entendait les vaches de Trianon qui s'agitaient. Charmonval, étendu sur un petit lit, dormait la bouche ouverte. Et un rayon de lune, descendant à travers les carreaux, venait chatouiller son nez rond, pas beaucoup plus gros qu'un pois.

Assise sur une chaise à côté du lit, Jeanne regardait Charmonval. Et elle ne semblait nullement irritée de le voir dormir, ce qui pourtant était bien peu gracieux pour elle car, à la tenue assez débraillée du flûtiste de Marie-Antoinette, on comprenait qu'il s'était endormi pendant un entretien très doux, tout au moins pendant une pause.

« Pourvu que cet idiot ne s'éveille pas d'un moment pensait Jeanne. J'ai dit à Rohan que je sortais à minuit de Trianon ; Rohan, doutant de mes paroles, va certainement s'embusquer. Je ne dois donc pas quitter le parc avant que l'heure sonne. Dors, mon flûtiste, dors, murmura-t-elle. Quel dommage que je ne puisse pas te bercer ! »

Charmonval sentit peut-être, à travers son sommeil, le désir ou la volonté de sa compagne, car, non content de dormir, il se mit à ronfler.

« Partir à minuit juste, se disait Jeanne, j'y arriverai sans trop de peine ; mais comment amener ce sot à dire en passant devant Rohan embusqué : « La reine m'a chargé de vous raccompagner » ? Les vaches continuaient à s'agiter ; l'une même meugla. Charmonval n'en vacilla pas plus fort.

A minuit moins le quart, Jeanne secoua le flûtiste.

— Il est temps, mon ami, que vous me rameniez jusqu'à mon fiacre.

Charmonval ouvrit les yeux, posa les pieds par terre, enfila son habit, prit son chapeau, offrit son bras à sa « princesse » ; et ils s'engagèrent dans le parc, arrivèrent à la petite porte par laquelle, d'habitude, ils sortaient.

« Il est encore trop tôt », pensa Jeanne. Alors, serrant le bras de son compagnon, elle lui dit d'un air piaintif :

— Pourquoi tant vous presser ? On dirait, Jacques, que vous êtes las de moi.

Sans lui laisser le temps de répondre, elle se plaça devant lui, lui releva la tête d'une légère chiquenaude sous son nez si minutieusement retroussé puis, se hissant sur la pointe des pieds, elle lui distilla le plus savoureux des baisers.

Elle gagna ainsi cinq minutes. Les lointaines horloges de Versailles se mettant enfin à sonner minuit, elle s'engagea dans l'avenue.

De ses yeux de lynx elle aperçut de loin une ombre qui traversait la chaussée et se dissimulait derrière un arbre.

« Rohan ! pensa-t-elle. Il faut que j'amène Charmonval à dire sa phrase quand nous serons devant le douzième marronnier. Comment faire ? Un seul moyen : lui faire peur. »

Elle comprit tout de suite qu'elle y arriverait sans peine. Les arbres, agités par le vent, projetaient autour d'eux des ombres qui paraissaient vivantes. Et Charmonval, de lui-même, avait un léger frémissement dans les muscles du bras.

— Que cette avenue est solitaire ! dit Jeanne. On pourrait nous y égorger sans que personne vint à notre secours.

— Nous égorger ? dit le flûtiste d'une voix étranglée. Et qui pourrait penser à nous égorger ?

— Mon mari. Il est jaloux. Il a déjà tué deux hommes, qui n'étaient pas même mes amants. Mais j'ai eu tort de vous dire cela, mon ami. Je sens que vous tremblez.

Charmonval essaya vainement de protester ; aucun son ne sortit de sa gorge. Et s'il continua à avancer, ce fut uniquement parce que sa compagne l'entraînait.

Elle s'arrêta tout à coup. Charmonval vacilla.

— Quoi ? dit-il. Qu'y a-t-il ?

— Ce qu'il y a ? Vous le voyez comme moi. Autrement vous ne trembleriez pas ainsi. Il y a un homme derrière le douzième marronnier. Cet homme nous observe.

— Princesse, bredouilla le flûtiste, chère princesse, si nous rentrions ?

— Il est trop tard. Et je vous prie, chuchota-t-elle, de dominer votre épouvante, de continuer à avancer, de ne pas vous faire traîner. C'est mon mari, ou ; mais sachez que, si vous avez l'air d'avoir peur, il vous croira coupable et vous tuera. Rassemblez votre courage ! Tenez, arrêtons-nous un instant ; et écoutez-moi que je vais vous dire. J'ai un moyen de tout sauver. M'entendez-vous ? Quand nous arriverons près de lui, vous direz une phrase qui détournera ses soupçons.

— Oui, répondit Charmonval sans savoir ce qu'il disait.

— Aurez-vous la force de la dire cette phrase ? Je suis sûre, Jacques, que si votre flûte était ici, ce serait sur vos lèvres, vous feriez plus d'un couac. Vous allez dire, quand nous passerons près de mon mari : « La reine m'a bien recommandé, Madame, de vous reconduire jusqu'à la porte Saint-Antoine. » Regardez mon mari. Il tourne derrière l'arbre comme font les écureuils. Dites votre phrase. C'est le moment : « La reine... »

Du gosier de Jacques rien ne sortit.

— Dites vite cette phrase, poltron.

Et elle lui pinça le bras. Mais il se tut encore.

— Nous arrivons, dit Jeanne en le serrant encore plus fort. Si tu te tais, il t'embroche !

— La reine, dit alors Charmonval au galop, comme si un flot brusque jaillissait de ses lèvres, m'a bien recommandé, Madame, de vous conduire jusqu'à la porte Saint-Antoine.

L'arbre et l'homme étaient dépassés.

Un petit bruit sec claqua derrière eux.

— Il vise ! dit Charmonval. Il tire !

— Non. C'est sa canne qui est tombée.

Ils étaient arrivés au fiacre qui, caché sous l'arc de la porte, attendait Jeanne. Elle tira la portière à elle sans le secours du flûtiste et l'abandonna sur le pavé. Le cocher, à demi endormi, toucha son cheval du bout du fouet, et le fiacre se mit en route.

Trente pas plus loin le fiacre s'arrêta. Deux hommes s'étaient jetés à la bride du cheval.

La portière s'ouvrit. Un troisième homme avança la tête vers Jeanne. Il monta et s'installa à côté d'elle. C'était Rohan.

(Copyright 1947 by France-soir and Paul Rival.)

DEMAIN :

Où Jeanne joue le grand jeu dans un fiacre

Les Conseils de Philomène

POMMES FONDANTES

Epluchez quelques grosses pommes de terre. Détaillez-les ensuite, à l'aide d'une cuiller spéciale, en petites boules ou en olives.

Plongez-les pendant cinq minutes dans de l'eau bouillante salée. Egouttez. Mettez alors les légumes dans une cocotte, couvrez-les d'eau bouillante, beurrée ou graissée de margarine : deux cuillerées pour un litre d'eau.

Couvrez la cocotte, faites cuire pendant quinze à vingt minutes, puis découvrez le récipient ; achevez la cuisson en laissant complètement évaporer le liquide. Servez avec persil haché et jus de citron.

Simone Simon sera, samedi, à 15 heures, au théâtre de l'Etoile, et prêtera son gracieux concours au gala organisé au profit de Mme Lynen et de Mlle Elisabeth Mercanton, sous le patronage de « France-soir » et de « France Dimanche ». Avec elle, rappelons-le, se feront applaudir Louis Jouvet, dans une scène de « Dom Juan », en compagnie de Dominique Blanchar, Yvette Etievant, Fernand-René et Jacques Mauclair ; Jean-Pierre Aumont, dans une scène de « L'Aiglon », avec Michel Auclair ; les Chesterfield, Luis Mariano, Marguerite Moreno, O'Dett, François Périer ; Charles Trenet et Johnny Hess dans leur ancien numéro « Charles et Johnny », et une scène de Rip dans sa nouvelle présentation. Ajoutons que l'orchestre Hubert Rostaing accompagnera le spectacle, que présenteront Claude Dauphin, René Lefèvre et Jean Nohain, et pour lequel la location est ouverte au théâtre de l'Etoile et dans toutes les agences (places de 100 à 800 francs).

VOUS VERREZ SIMONE SIMON AU GALA Lynen-Mercanton

Voici les nouveaux titulaires de la CARTE DE LECTEUR DE « FRANCE-SOIR » bénéficiaires de l'assurance gratuite

Le 25 décembre 1947, Me Lagorce, huissier, a tiré au sort deux chiffres : 8 et 9.

Tous les titulaires de la carte de lecteur portant un numéro se terminant par 89 bénéficient de l'Assurance gratuite Accidents d'un an, souscrite en leur nom par FRANCE-SOIR à la Compagnie La Nationale.

Tirage de *France-soir*, le 6 janvier : 516.500 ex.
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

Philippe Olive et Robert Destailles, les deux chansonniers en vogue, vedettes de RQ-48 au DIX-HEURES, vus par leur directeur Raoul-Arnaud.

PORTE St-MARTIN
BACH
DECHAINE LE RIRE DANS
"TIRE-AU-FLANC"

UNE OPERETTE FRANÇAISE A NEW-YORK

Les célèbres producers américains, les frères Shubert, ont l'intention de présenter à New-York « Les Aventures du roi Pausole » en français.

MM. Shubert estiment que, seuls, les artistes français pourraient interpréter le chef-d'œuvre d'Albert Willemetz et Arthur Honegger avec tout l'esprit voulu.

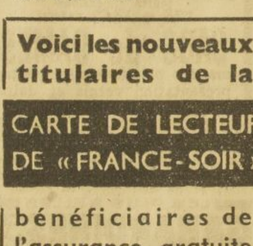
Ils désirent aussi que les jolies reines de Pausole, qui font courir tout Paris aux Capucines, viennent à New-York.

Si M. Goldin se décide à prêter sa brillante troupe des Capucines à MM. Shubert, cela ne pourrait être que pour 1949.

TH. ANTOINE
LA PATRONNE
ANDRÉ LUGUET — SUZY PRIM

THEATRE PIGALLE — BALLETS DES ARTS — Chorég. J. Weidt
Lundi 12 janvier — LA CELLULE - BALLADE
Lundi 19 janvier à 21 heures — LES VILLAGEOIS - NUAGES — Médaille d'or - 1er prix 1947
Tous les soirs, 21 heures « LE TEMPS DE VIVRE »

AU REVOIR SIMONE...



Les dernières représentations de « LIBERTE PROVISOIRE », le grand succès de la saison, seront données jusqu'au dimanche 11 janvier, au THEATRE SARAH-BERNHARDT, avec Simone RENANT, CARETTE et JEAN-MAX.

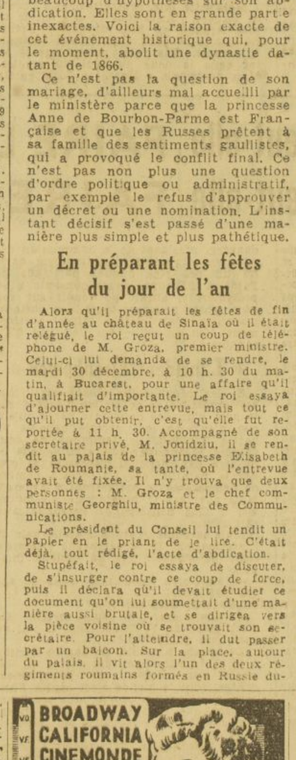
200ème
du grand succès de rire
BABY HAMILTON
PASQUALI CHRISTIAN-GERARD
SUZANNE DANTES, SUZET MAIS
THEATRE GRAMONT

A. B. C. Mat. sam., dim., lundi et jeudi
DIX DERNIERS JOURS DE
LA REVUE DU RIRE
le plus grand succès parisien

DUVALLES, dans l'opérette légère « POUSSIN », dont le triomphal succès s'affirme depuis 50 représentations, continue à faire rire tout Paris à l'EUROPEEN. Il est prudent de louer.

TOUS LES JEUDIS
en matinée à 15 heures
PETITS ET GRANDS
viennent à l'
ALHAMBRA
applaudir et
RIRE
avec l'opérette à grand spectacle
LE MAHARADJAH
Location tous les jours de 12 à 18 h.

ASCOTT
18 RUE ROYALE
Sous Après Ski


BROADWAY
CALIFORNIA
CINEMONDE
LA ROYALE
Rita HAYWORTH
Orson WELLES
LA DA

TENSION EN ITALIE

Des patrouilles casquées parcourent les rues de Rome, tandis que M. Thorez — qui reçoit « cent coups de téléphone à l'heure » — déclare à Milan :

« Nous sommes prêts à faire contre le danger américain ce que nous fîmes contre l'envahisseur allemand »

(De notre envoyé spécial permanent Bernard VALÉRY)

ROME, 7 janvier (par câble, via Eastern).

APRES une période de calme, celle des fêtes de fin d'année, un subtil changement d'atmosphère, présage de nouvelles violences, pouvait se sentir aujourd'hui en Italie. Au cœur de Rome, à la Plazza Colonna, j'ai vu à nouveau des patrouilles lourdement armées de carabinieri et de grenadiers circulant parmi les groupes, discutant et gesticulant.

Et, avec un peu d'imagination, on pouvait croire que le cliquetis d'armes et le pas lourd des soldats casqués d'acier couvrait le voix rauque de Thorez prononçant, au même moment, des paroles de menaces et de défiance au VIe congrès du parti communiste italien, réuni à Milan. Et, avec un peu de fantaisie, on pouvait imaginer encore qu'on entendait les vibrations des machines du porte-avions *Midway*, se rendant à la rencontre des transports américains amenant, dans les eaux troublées de la Méditerranée, des renforts de « fusiliers-tampons ».

Les soldats refusent de payer le tramway

La présence des carabiniers et des grenadiers plazza Colonna est due à une cause superficiellement anodine: le gouvernement décida de garder sous les drapeaux le deuxième contingent de la classe 1945, à la suite de quoi les soldats de plusieurs garnisons italiennes, dont Adgorizia et Bologne, ont fait des démonstrations de protestation et on craignait des manifestations à Rome. En fait, le seul symptôme de troubles dans la capitale fut l'incident de ce matin, lorsque quelques soldats refusèrent lorsque de payer leurs billets de tramway et furent expulsés par des carabiniers. Jusque tard dans la nuit, la démonstration attendue ne s'est pas produite et celles de province ne firent aucune victime.

A Bologne, la police a dispersé une manifestation à laquelle prenaient part un millier de soldats qui, pour les mêmes raisons, refusant de regagner leur cantonnement et ayant une attitude menaçante, les policiers ont fait entrer leurs jeeps dans la foule et ont chargé avec leurs bâtons.

Des manifestations analogues se sont déroulées à Milan, Palerme et Udine.

Mais sans parler du fait que toute « démonstration » de soldats est inadmissible dans l'état trouble du monde, et surtout de la Méditerranée, le fait que les soldats purent « démontrer » ne manquera pas d'être interprété comme un signe de faiblesse par les ennemis et les amis du gouvernement.

A Gravina, près de Bari, de forts contingents de police, appuyés d'autos-mitrailleuses, ont été envoyés d'urgence. Une « brigade internationale de Garibaldiens », dont on ne connaît pas les buts, a été constituée. La situation y serait très tendue, les agriculteurs et les commerçants auraient quitté la ville.

D'aure part, les pêcheurs du littoral de l'Adriatique se sont mis en grève.

M. Thorez a plus de sex appeal

Or, ces ennemis, déclare le gouvernement de Gasperi, qui siègent actuellement à Milan, ne cachent pas, dans leurs discours et leurs écrits, qu'ils sont décidés à intensifier la lutte, particulièrement parce que la campagne électorale en Italie est déjà ouverte.

Cette note de violence fut relevée et soulignée par Thorez, dont le discours d'aujourd'hui, pour être plus court, apparut moins subtil et beaucoup plus violent que celui de Togliatti.

Ainsi, parlant de « l'invasion américaine » — économique et politique — Thorez se fit, en particulier, le défenseur du cinéma français. Et il eut ce mot atroce : « Nous sommes prêts à faire, contre ce nouveau danger menaçant notre pays, ce que nous fîmes contre l'envahisseur allemand. » Togliatti n'alla pas si loin dans ses comparaisons.

Nous relèverons encore, dans le discours du chef communiste français, son insistance sur l'importance du problème allemand pour la France. « Nous condamnons le plan Marshall parce qu'il donne la priorité à l'Allemagne plutôt qu'aux peuples qui souffrirent de la guerre. » Cette explication trop habile et son appel aux camarades italiens pour comprendre « l'appréhension des travailleurs français concernant le danger allemand » auraient sonné plus juste si Thorez n'avait ajouté cette contre-vérité flagrante que ce sont les Américains qui s'opposèrent au rattachement de la Sarre à la France, quand, à la conférence de Moscou et à celle de Londres, ce sont les Russes qui opposèrent un refus cinglant. Je passe sur son exposé des raisons et des résultats des dernières grèves françaises : « Les grévistes acquirent la sympathie même des paysans et des classes moyennes... » Enfin, le congrès lui fit une ovation et, selon les journaux italiens, c'est Thorez qui, du point de vue populaire, a le plus dé « sex appeal » ; c'est lui qui reçoit le plus de messages téléphoniques d'amis et de sympathisants, assiégeant le standard de l'hôtel des Ambassadeurs à raison de « cent coups de téléphone à l'heure ».

Accident d'avion

♠ SUITE DE LA PAGE 1

diction d'atterrir ou de décoller pour les autres appareils).

A partir de ce moment, le Bruxelles-Paris, qui venait d'arriver, ne pouvait plus se poser. Cependant, à bord de l'avion d' « Air-Algérie », tout n'allait pas pour le mieux. Le mécanicien, gêné par la brume, et peu habitué à piloter, ne parvenait pas à trouver la bonne ligne. Pendant une demi-heure, le Paris-Bruxelles tourna au-dessus du terrain, attendant que l'autre se pose. Comme la manœuvre risquait de se prolonger encore, la tour de contrôle demanda alors au pilote du Bruxelles-Paris d'aller atterrir ailleurs.

— Allez à Cormeilles-en-Parisis... Je dis : « Cormeilles-en-Parisis »... Piste libre à Cormeilles...

Il était alors 19 h. 25.

Le gros Dakota tourna encore une fois dans la nuit, puis s'éloigna. La brume s'était levée. On le perdit de vue. Cinq minutes plus tard, alors que le premier Dakota tournait toujours en rond (il ne devait se poser qu'à 19 h 46), le deuxième percutait.

Atterrissage forcé ?

C'est très certainement en essayant d'atterrir malgré les avis de la tour de contrôle, qu'il s'est écrasé. L'Appareil est tombé à environ un kilomètre de la dernière balise qui borde la piste et la ligne qu'il suivait était celle des balises. Selon un témoin, le pilote avait même sorti le train d'atterrissage.

Mais pourquoi ne s'était-il pas dirigé sur Cormeilles ? Avait-il mal compris ? Croyait-il que le premier Dakota avait pu enfin se poser ? N'était-il plus sûr de son appareil ?

L'hypothèse d'une panne ne peut pas être entièrement écartée. Pendant les quelques minutes qui s'écoulèrent entre le moment où l'appareil s'éloigna de l'aérodrome et celui où il s'écrasa, la radio continua à donner ses positions à la tour de contrôle. On a relevé ces positions. Elles correspondent à un atterrissage normal. L'avion descendait régulièrement sans à-coups.

— De deux choses l'une, disait cette nuit un technicien. Ou bien le pilote, gêné par la brume, a touché le sol, croyant qu'il était déjà sur la piste. Ou bien, alors qu'il volait encore à 60 ou 70 mètres, il est tombé. Je crois que cette deuxième hypothèse est la bonne. Puisque le pilote donnait régulièrement sa position, il ne pouvait pas se tromper sur l'altitude à laquelle il était.

A peine arrivé au sol, l'appareil explosa.

Quand les services de secours arrivèrent quelques minutes plus tard, deux passagers vivaient encore : M. Guillet et Mlle Hecht.

M. Guillet devait mourir pendant qu'on le transportait à l'hôpital.

Mlle Hecht est à la Pitié. Elle a plusieurs fractures du bassin. Aux dernières nouvelles, son état, toujours très grave, inspire les plus vives inquiétudes : on désespère de la sauver. Elle avait pris l'avion à Bruxelles en compagnie de son père. Son père, c'est maintenant une de ces formes brunes, entourées de couvertures qu'on a allongées sur des brancards dans une des baraques de l'aérodrome, transformée en chapelle ardente.

Cela paraît très long, une file de quinze brancards!

Tout autour, des personnes silencieuses se hâtent. Ce sont des gardiens de la paix et des agents d'« Air-France ». Toutes les victimes ne sont pas encore identifiées avec précision. On fouille les poches, à la recherche d'un papier, d'un objet particulier.

Aimé Faure, le pilote du premier Dakota est à l'hôpital franco-musulman de Bobigny. Son état n'inspire aucune inquiétude. Pourtant, il n'a pu encore être interrogé. Entre deux interventions chirurgicales, il a seulement prononcé quelques mots :

— C'était un câble, a-t-il dit. L'avion s'est jeté sur le câble. Non. Explosion. C'était une explosion...

Le mécanicien qui avait fini par poser l'appareil sans dommage est indemne.

Les morts

PASSAGERS :

Louis SIBRE, Américain, directeur de l'Animex Standing Commission, 120, Liberty Street, New-York.

Félix PELSTER, Sud-Africain, né le 24 mars 1902 à Amsterdam, ingénieur des mines, demeurant à Johannesburg.

Raymond BERNARD, Belge, né le 5 juin 1898 à Bruxelles, industriel, demeurant 119, rue de la Toison-d'Or, à Bruxelles.

Simon GITKIN, Anglais, né le 1er septembre 1897.

Salomon HECHT, Polonais, né le 11 décembre 1898 à Pesuhenne (Pologne), tailleur, demeurant 28 rue des Francs-Bourgeois, à Paris.

John POWERS, Américain, né le 15 décembre 1917, employé civil de l'armée américaine d'occupation, demeurant à Washington.

André LIERNEUX, Belge, administrateur de la Compagnie belge de Transports aériens, demeurant 62, avenue Louise, à Bruxelles.

Stéphan MATHEN, Anglais.

M. GUILLET, Français.

Mme BURREL, Américaine, employée à l'ambassade des Etats-Unis à Paris.

EQUIPAGE :

Edouard ALBIN, pilote, né le 14 octobre 1910, à La Bollène (Alpes-Maritimes).

CAPRO, deuxième pilote.

Joseph LACROIX, mécanicien, né le 5 avril 1921, à Creys-Fussignieu (Isère).

LEBAUX, radio.

Jean GERME, steward, né le 15 juillet 1923, à Amiens.

RAVITAILLEMENT

SAINDOUX. — Le ticket GD de décembre (ration de saindoux de décembre 1947) reste valable jusqu'au 12 janvier 1948.

LAIT. — Journée du 6 janvier : 895.000 litres ont été distribués. Ont été servis : les E, dérogations spéciales, femmes enceintes ou allaitant, les J, régimes 2 et 4 et 5 pour cent des A et V.

Thé en vente libre fin janvier

Fidèle au principe qu'il a exposé : supprimer le rationnement et la taxation pour les denrées qui ne sont pas essentielles, M. Coudé du Foresto, sous-secrétaire d'Etat au Ravitaillement, a décidé de remettre le thé dans le secteur libre.

Ce n'est pas que nos stocks soient abondants, mais cette denrée n'a qu'une clientèle limitée. La répartition par tickets ne servait qu'à faire dévier, sur le marché noir, tout le thé que de nombreux bénéficiaires n'utilisaient pas pour leur consommation personnelle.

Le thé ne sera en vente libre, pourtant, que vers la fin du mois. Les inscriptions en cours doivent être honorées, jusqu'à nouvel ordre, pour 50 grammes et au prix taxé.

Sucrez-vous de 57 à 64 fr. le kilo

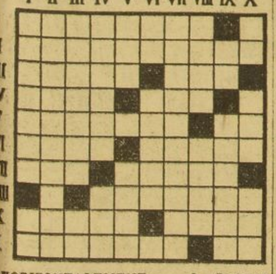
Prix du sucre : cristallisé, le kilo 57 francs ; aggloméré, 61 fr. ; raffiné, 64 francs ; semoule, 59 francs.

Pour du Bonheur dans Votre Intérieur
ACHETEZ AU
MUSÉE DU MOBILIER
72, Rue de Clichy - PARIS 9e
(Angle de la Rue Ballu)
6 ÉTAGES DE MEUBLES
Le Spécialiste du Cosy KP.14

Êtes-vous Sûr de bien Voir?
Consultez
LEROY
OPTICIEN DE PARIS
104, Champs-Élysées - 25, Rue Royale
12 MAISONS DANS PARIS

NOS MOTS CROISES

PROBLEME No 871



HORIZONTALEMENT. — I. Certains esprits s'en repaissent (8 lettres). — II. Nettoyage d'un ouvrage en pierre (10 l.). — III. Enleva les contacts (5). Petite nourriture (3). — IV. Epouse d'un patriarche (4). Rivière française (3.) — V. Sorte de bêche (7). Interjection (2). — VI. Qui semble faire corps avec une autre partie (4). Manteaux romains (5). — VII. Général américain (3). Qui aime faire souffrir (5). — VIII. De la forme d'une feuille de plante herbacée (7). — IX. Il est toujours prudent de faire celui d'une invention (5). Progressif (4). — X. Distinguée en son genre (7). Voyelle doublée (2).

VERTICALEMENT. — I. Il rend un son pur (7 lettres). Début d'ergotage (2 l.). — II. Qui comporte bien des risques (10). — III. Imitation d'une substance animale (7). Qu'on a bien étudié (2). — IV. Dont l'équilibre organique est rompu (6). Grande quantité (3). — V. Roi d'Israël (3). Ils font mal aux oreilles (4). — VI. Note (2). Celle du lion est dangereuse (5). — VII. Qui se rit du froid (10). — VIII. On le donne aux enfants (4). Devient solide (4). — IX. Adverbe (2). Fut aimée de Paris (6). — X. Note (2). Peut être de conscience (3). Il revient chaque année (5).

Solution du problème no 870

HORIZONTALEMENT. — I. Bouquet. Pô. — II. Abrupt. Pas. — III. Ri. Oscillé. — IV. Ceuta. Liés. — V. Argile. — VI. At. Larve. — VII. Orléans. Es. — VIII. Lad. Mes. Rs. — IX. Liège. Ante. — X. Ee. Anesses.

VERTICALEMENT. — I. Barcarolle. — II. Obier. Rale. — III. Ur. Ugalde. — IV. Quotité. Ga. — V. Upsal. Amen. — VI. Etc. Eine. — VII. Ii. Assas. — VIII. Pilori. Ns. — IX. Pâle. Verte. — X. Oasis. Esses.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Société Nationale des Entreprises de Presse. Impr. Réaumur, 100, r. Réaumur - Paris (2e)

M. BOLLAERT A RENCONTRÉ BAO-DAI ce matin à Genève

Le haut-commissaire dit à " FRANCE-SOIR " : « Nous sommes à la veille d'un règlement capital »

GENEVE, 7 janvier (de notre envoyé spécial René MOSSU).

TRES tôt ce matin, M. de Saint-Denis, officier d'ordonnance de M. Bollaert, a quitté l'hôtel des Bergues à bord de la puissante Delahaye, avec laquelle il fit le voyage de Paris à Genève, pour se rendre à l'hôtel Richemond prendre l'ex-empereur d'Annam, Bao Daï.

Et c'est dans un salon privé du premier étage de l'hôtel des Bergues que le plénipotentiaire français et le porte-parole du Viet-Nam ont eu leur première prise de contact. M. Hoppenot, ambassadeur de France à Berne, n'y assista pas.

Cet après-midi, ou dans le courant de la soirée, Bao Daï et M. Bollaert se réuniront à nouveau pour traiter du problème indochinois et aborder la discussion dans le détail.

« Nous connaîtrons une paix durable »

Nous avons pu joindre M. Bollaert et il s'est prêté de bonne grâce à l'interview :

— Je pense, nous dit-il, que nous sommes à la veille d'un règlement capital avec le Viet-Nam. Il y aura certes, avant la signature de l'accord qui sera élaboré, bien des conversations, mais celles de Genève, qui définiront à mon sens la position de chacun, doivent être considérées comme particulièrement importantes car elles termineront, semble-t-il, le stade des tâtonnements.

Comme nous lui demandions si son impression était que le Viet-Nam respecterait le futur traité, il n'hésita pas à exprimer sa confiance.

— Dès que nous aurons trouvé un terrain d'entente, je pense que nous connaîtrons une ère de paix durable.

Au Conseil des ministres, ce matin :

Mouvement administratif et diplomatique

Le Conseil des ministres se réunit ce matin à l'Elysée sous la présidence de M. Vincent Auriol. Le mouvement administratif dans les territoires d'outre-mer avait été d'abord inscrit au programme, mais il est possible que la décision soit différée, pour examen préalable. Rappelons que, pour le gouvernement général de l'Algérie, il est question de remplacer M. Châtaigneau par MM. Jacquinot ou Mitterrand ; pour Madagascar, de désigner M. de Chevigné comme haut-commissaire, le gouverneur de Coppet étant appelé à d'autres fonctions ; M. Béchard irait en Afrique Occidentale Française.

Un mouvement diplomatique est également prévu. Il est possible que M. Francisque Gay soit nommé ambassadeur au Canada, en remplacement de M. de Hautecloque, lui-même désigné pour le poste de Bruxelles, ou ambassadeur auprès du Vatican, où le poste est présentement occupé par M. Jacques Maritain qui aurait demandé à rentrer en France.

Le maître du mas Aragon répond du meurtre de «l'Arlésienne» sa belle-fille

Les assises de Perpignan diront demain si ce « pater familias » de 74 ans est bien l'auteur du crime qu'il avoue

(De notre envoyé spécial Jean LABORDE)

PERPIGNAN, 7 janvier.

« JE vis entrer ma belle-fille : elle avait un fusil de chasse à la main. Ses yeux étaient hagards, son visage égaré. Elle avait l'air d'une somnambule. Elle s'approcha du lit où je reposais. J'ai 74 ans, Monsieur le juge, et, l'après-midi, j'ai besoin d'une sieste Je me leval. Elle allait me mettre en joue. Je bondis sur elle et je saisis le fusil. Elle résista : un moment nous luttâmes.

« Nous avions l'air de deux enfant qui mesurent leur force au jeu du bâton qu'ils tentent de s'arracher des mains. J'avais presque réussi à lui enlever l'arme qui se trouvait à la verticale... C'est à ce moment que le coup est parti. Je sentis une brûlure au visage. Etiennette sembla alors seulement retrouver sa lucidité. Une seconde elle me contempla, poussa un cri et s'enfuit...

« Je pansai ma blessure, j'enlevai du fusil la douille qui s'y trouvait et le rechargeai. J'avais décidé de tuer Etiennette. On dit que je suis un impulsif. C'est vrai. Je partis à la recherche de ma belle-fille : je devais ressembler en cet instant à une bête sauvage... Je descendis l'escalier. A la hauteur de la cuisine, dont la porte était entrouverte, j'aperçus Etiennette. Elle était debout, près de l'âtre. Elle semblait réfléchir, elle était très calme. J'épaulai ; à ce moment, l'autre sentit ma présence. Elle se retourna. J'eus à peine le temps de voir son visage déformé par la peur. Je tirai. Deux fois. Etiennette s'écroula... »

Joseph Coste, le plus important propriétaire de Castelnou, dans les Pyrénées-Orientales, maître du mas Aragon, notable du lieu, venait ainsi de se charger du meurtre de sa belle-fille, Etiennette, découverte, saignée à blanc des deux blessures qu'elle avait reçues.

Mais ce récit avait été précédé de déclarations tout à fait différentes... Les constatations des experts ne le corroborèrent pas... Il y avait des contradictions flagrantes avec les faits.

Coste avait d'abord dit que sa belle-fille avait tiré volontairement sur elle : d'autre part on ne relève aucune trace de sang dans l'escalier, absence difficilement explicable après la blessure fort sérieuse qu'avait reçue le vieillard. On ne retrouva jamais la douille que Coste disait avoir retirée du fusil.

Et, à la veille du procès, le mystère subsiste encore. Coste n'a-t-il pas plutôt fabriqué sa belle-fille pour jeter de se suicider par remords ? Ou bien a-t-il imaginé cette mise en scène douloureuse pour atténuer sa responsabilité et se placer en état de légitime défense ?

Ou bien, comme le dirent certains voisins, se charge-t-il d'un crime dont il ne serait pas l'auteur ? Il avait de son rôle de « chef de famille », de « pater familias » une conception hautaine : un crime était commis dans la maison, il devait en prendre la responsabilité.

Car, chose curieuse, de tous les membres de la famille Coste, le père est le seul qui n'avait pas vu d'un mauvais œil l'union de son fils Albert avec Etiennette Morat, de Sainte-Marie-de-la-Mer. Jusque-là l'harmonie la plus parfaite avait régné entre le père, la mère, la fille et le fils. Le domaine du mas Aragon avait été acheté au nom du fils. Puis en 1947, Albert dit à ses parents :

— Je veux épouser Etiennette...

L'Arlésienne

Il fréquentait la jeune fille depuis plusieurs mois. La mère fit la grimace : Etiennette avait dans le pays une fâcheuse réputation. Ses amants passaient pour nombreux, elle avait eu, auprès des Allemands, une attitude qui ne laissait aucun doute sur ses relations avec les officiers de la Wehrmacht. C'était un peu « l'Arlésienne » du pays.

Mais cette fois, contrairement au conte de Daudet, l'Arlésienne fit son entrée au mas Aragon au bras de son « Frédéric » : le 29 avril 1946, Albert épousait Etiennette. Cela valait mieux que se jeter dans la cour du haut du grenier. Mais désormais « Mamai » Coste entoura sa bru d'une haine vigilante. Quant au père Coste il ne voyait pas, après tout, de trop mauvais œil, l'arrivée d'une jolie fille... Sous le soleil catalan, ce sont de ces spectacles dont un homme sur le retour n'aime guère se priver.

Etiennette n'avait cependant pas la vie facile. Les heurts étaient fréquents avec Mme Coste et sa fille, croyantes farouches qui ne pardonnaient guère à la jeune femme sa vie légère d'autrefois. On le lui faisait sentir à l'occasion par des allusions féroces ou voilées. On lui rappelait son goût pour je « Vert ».

L'unique

Joseph Coste restait neutre jusqu'au jour où le frère d'Etiennette Morat mourut accidentellement. La jeune femme voulut se faire attribuer la totalité d'une propriété que le mort exploitait à Baho. Elle voulait que son mari conclût un arrangement avec les cohéritiers. Le père Coste déconseillait à son fils de faire cet accord : il aurait fallu désintéresser les parents d'Etiennette.

Une scène éclata même entre l'accusé et sa belle-fille... C'était le 8 mai ; le 9 mai, le drame avait lieu.

Les jurés auront donc à dire si Joseph Coste, qui sera défendu par Me Delaunay et un avocat de Perpignan, Me Lapasset, n'a agi que par intérêt ou si sa confession n'avait pas pour but de couvrir un autre meurtrier...

Quand il eut achevé ses aveux, il tint à ajouter :

— Je suis l'unique auteur du crime... L'unique !...

Il regarda bien dans les yeux le juge d'instruction. Et il signa d'une main ferme sa confession.

DEPECEUR LYONNAIS

SUITE DE LA PAGE 1

Malgré ses récriminations, ils l'arrêtaient.

Dans son petit appartement, on découvrit une scie encore recouverte d'esquilles d'os et de morceaux de chair. Dans le charbonnier, un pantalon souillé de sang : celui de la victime.

Aillod commença à nier énergiquement. Profitant même d'un moment d'inattention pendant que le commissaire s'était absenté, il tenta de prendre la fuite. Un agent réussit à le « stopper » au moment où il atteignait la porte du poste de police. Il lui fallut l'assommer à moitié pour s'en rendre maître. Aillod, cependant, continuait à nier. A ce moment, un photographe de presse se présenta. L'assassin se dissimula derrière les policiers en hurlant : « Je préfère parler plutôt que de me laisser photographier ! »

Et il avoua son meurtre : il avait « convoqué » chez lui Walshel pour lui « parler de Clo ». L'entrevue avait eu lieu le 28 décembre, dans l'après-midi. A un moment donné, Walshel s'est avancé sur moi comme pour me frapper ; j'ai frappé le premier et au deuxième coup, il est tombé contre l'évier et a commencé à râler.

Aillod assomma alors Walshel, puis sortit faire un tour.

Quand il rentra, son adversaire était mort. Ce qui ne l'empêcha pas de dormir et le lendemain d'aller à son travail paisiblement.

Le soir, en rentrant du travail, il décida de faire disparaître le corps. Il le dépeça avec un couteau de cuisine. Il jeta les membres dans la bouche d'égout de la rue de la Vigilance. Puis, le lendemain, au petit jour, il alla jeter, enfermé dans un sac, le corps dans la Saône, à la hauteur du pont Tilsitt.

Le prince Baudouin rentrerait bientôt en Belgique

(De notre correspondant particulier René DARDENNES)

BRUXELLES, 7 janvier (par téléphone). — L'annonce que le roi Léopold III a adressé une lettre à M. Spaak a donné lieu à plusieurs suppositions. On a notamment prêté au souverain la transmission au premier ministre de sa volonté de voir résoudre, sans délai, la question royale au moyen d'un référendum. En réalité, par cette lettre, Léopold III n'a fait que rétablir les ponts qu'il avait rompus en anticipant, devant une délégation de parlementaires, sur les déclarations que le gouvernement se proposait de faire à son sujet devant les Chambres.

L'affirmation de M. Spaak, au cours d'un récent débat au parlement que l'honneur du roi est intact, a fourni à Léopold III l'occasion de renouer les négociations en témoignant de sa satisfaction sur ce point.

Ainsi se trouve dégagés de l'impasse les pourparlers pour le retour du prince Baudoin. On estime que l'héritier du trône rentrera très prochainement au pays, peut-être même tandis que son père entreprendrait un voyage hors de Suisse, probablement aux Etats-Unis.

Sur la question royale, le gouvernement ne se heurte pas à de grosses difficultés en ce moment, mais d'autres points causent des soucis à M. Spaak. Il n'est pas impossible en effet qu'un remaniement de l'équipe se produise bientôt. Il s'annonce assez délicat, car il affectera davantage des tendances que des personnalités.

MARKOS aurait des avions de bombardement

ATHENES, 7 janvier. (A.F.P.). — Les milieux militaires grecs craignent que les insurgés n'utilisent sous peu des avions pour bombarder leurs objectifs ; en effet, l'état-major général aurait appris que trois terrains d'atterrissage sont en construction dans les montagnes.

Cette crainte est d'autant plus grande qu'un officier a fait valoir auprès de la mission américaine l'argument selon lequel une attaque aérienne éclair aurait tôt fait d'exterminer les minces forces aériennes grecquès, d'autant plus que les aérodromes sont pratiquement sans défense.

Le Conseil de l'Europe

Les ministres des affaires étrangères des pays membres du Conseil de l'Europe se réuniront à Londres le 14 janvier.

Le Conseil de sécurité

Le Conseil de sécurité de l'O.N.U. se réunira le 13 janvier à Lake Success.

IL S'EN PASSE DES CHOSES...

Le sucre volé était revendu à des confiseurs-pâtissiers du Mans

LE MANS, 7 janvier (dép. « France-soir »). — La police mancelle vient d'arrêter Edouard Moulinet, 24 ans, Michel Desaunay, 20 ans, et Roland Nourry, 22 ans, qui, à plusieurs reprises, pénétrèrent dans le dépôt de l'épicerie en gros Lecuyer, avenue Jean-Jaurès, au Mans, pour y dérober du sucre.

Le sucre dérobé — plusieurs tonnes — était revendu à raison de 235 à 250 francs le kilo à des confiseurs et pâtissiers de la ville.

⊙ ⊙

■ **EN TOMBANT DE LA FENETRE du 6e étage, Jacques Louflatei, 23 ans, 4, villa Cœur-de-Vey, s'est tué. (France-soir.)**

■ **10.000 FRANCS AYANT DISPARU de son pardessus au moment où il commençait dans un établissement, 9, rue Delambre, M. Saidou Djermakoye, membre de l'Union française, 24, avenue Saint-Benoît, a porté plainte pour vol.**

■ **FRAPPEE D'UN COUP DE COUTEAU par son ami, 7, rue Damesme, Mme Cladarian, 30 ans, est dans un état grave.**

■ **ON A RETIRE DE LA SEINE, à l'île Saint-Denis, le cadavre d'un homme d'une trentaine d'années, paraissant d'origine nord-africaine.**

■ **DES CAMBRIOLEURS qui ont pénétré par effraction dans un bâtiment de la S.N.C.F., à Montereau, ont emporté un important stock de carburant et des pétards qu'ils ont déposés ensuite sur les voies. Plusieurs trains ont été bloqués. (A.F.P.)**

■ **LE CORPS de M. Henry Léon, demeurant rue du Marché, à L'Arbresle (Rhône), a été découvert sur la berge de l'Yzeron, près d'Oullins. Il sera autopsié.**

■ **HAPPE PAR UNE COURROIE DE TRANSMISSION, le jeune Robert Lagoutte, 15 ans, apprenti aux Etablissements Faure-Herman, à La Ferté-Hernard, a eu le bras arraché. Il est décédé à l'hôpital peu après. (France-soir.)**

Détournements au centre d'accueil des anciens combattants de Toulon

Un délégué départemental est suspendu de ses fonctions

TOULON, 7 janvier (A.F.P.). — Une information judiciaire vient d'être ouverte contre le centre « Noguès », qui est pour Toulon et le département du Var le centre d'accueil dépendant du ministère des Anciens Combattants et Victimes de la guerre.

Au cours d'une enquête, de nombreuses irrégularités ont été constatées : disparition de sommes d'argent et distribution irrégulière de denrées.

Aujourd'hui, indépendamment de l'action judiciaire, des sanctions administratives ont été prises. M. Restégué, délégué départemental du ministère des Anciens Combattants et Victimes de la Guerre pour le Var, a notamment été suspendu de ses fonctions. D'autres sanctions vont suivre et il faut s'attendre à des inculpations.

Charmy
PARIS
Cannes, Le Touquet, Hollywood
SOLDES de FIN D'ANNEE
27, rue du 4-Septembre, 27
5, place Champerret, 5

SOCIETE DES USINES CHIMIQUES RHONE-POULENC

La Société porte son capital de fr. 631.500.000 à fr. 1.263.000.000 par l'émission, au prix de 250 francs, de 4.210.000 actions nouvelles de 150 francs nominal, portant jouissance du 1er janvier 1948, réservées aux anciens actionnaires, à titre irréductible à raison d'une action nouvelle pour une ancienne, ainsi qu'à titre réductible.

Le droit de souscription est représenté par le coupon no 28.

Le prix d'émission de 250 francs est payable :

— pour les actions souscrites à titre irréductible : en totalité à la souscription ;

— pour les actions souscrites à titre réductible : 137 fr. 50 par action à la souscription et les 112 fr. 50 de surplus lors de la répartition.

Les souscriptions et les versements sont reçus sans frais depuis le 22 décembre 1947 et continueront à l'être jusqu'au 31 janvier 1948 inclus à tous les guichets des établissements suivants : Société Générale, Crédit Commercial de France, Banque Nationale pour le Commerce et l'Industrie, Banque de Paris et des Pays-Bas.

(*B.A.L.O.* du 15 décembre 1947.)

Sachez danser en 3 leçons !
SUCCES GARANTI. Leç. partic. et soirées. Lyceum D.P., 91, avenue de Villiers. WAG. 34-94. (Mo Wagram).

SERVIETTES HOMMES D'AFFAIRES
toutes dimensions
BOX et VEAU naturel
SACS de DAMES
matière plastique américaine
présentation vernis et daim
Vente en gros seulement
Et. DUCHENE et ALBRECHT
76-78, Champs-Elysées, 76-78
Arcade LIDO Tél. : ELY. 57-46

LES PLUS BELLES GABARDINES HOMME DAME
PURE LAINE IMPERMÉABILISÉE
BK RUE DE ROME 57
Métro: Europe et Liège
IMPERMÉABLES-CANADIENNES
30 % MOINS CHER
SANS INTERMÉDIAIRE
Directement à la Fabrique
FAUTEUILS - SALONS - CANAPÉS - LITS
EN CUIR VÉRITABLE ET TISSUS
SIÈGES ERTON
25, AV. PHILIPPE-AUGUSTE - PARIS-XIe
Expédition franco catalogue 6 sur demande

SEUL ELIE ACHETE TRES CHER BIJOUX
23 bis bd des ITALIENS, ELIE (Maison sérieuse)

ACHAT TRES CHER BIJOUX
27, boulevard ITALIENS, Société Hor. Suisse
BRILLANTS, ARGENTERIE, PERLES, etc.

Le Soir
MERCREDI
à 20 h. 30
au PALAIS DE CHAILLOT
AU PROGRAMME
LES CHEVAUX DE BOIS
comédie en 3 actes de A.-P. Antoine et Maxime Léry
interprétée par la troupe du Théâtre national du Palais de Chaillot
ENTREE LIBRE
TIRAGE DE LA LOTERIE NATIONALE

SOLDES DE CANADIENNES
premier choix ..... 6.500 »
S. LENCNER, 6, rue Saulnier (9e)

PETITES PILULES CARTERS POUR LE FOIE

POUR VOS MEUBLES
CONSULTEZ...
BOIBIENFAIT
le spécialiste du faubourg au 33 dans la cour
GRAND CHOIX DE CHAMBRES A COUCHER
SALLES A MANGER
COSY - STUDIOS
CANAPÉS - LITS
33 F.bg St ANTOINE DANS LA COUR
33 F.BG St ANTOINE DANS LA COUR
METRO BASTILLE
LIVRAISON DANS TOUTE LA FRANCE

L'AMERIQUE peut-elle veut-elle FAIRE LA GUERRE ? FAIRE LA PAIX ?

◆ SUITE DE LA PAGE 1

publiés sont consacrées aux futures élections.

Comment celles-ci se présentent-elles ?

On sait que le corps électoral se partage en deux grands partis : le Parti démocrate et le Parti républicain. Aucune différence fondamentale de doctrine ne sépare ces deux partis qui sont tous les deux fermement attachés à défendre les principes de la Constitution.

Le Parti démocrate, depuis le début du siècle, passe pour être plus à gauche que le Parti républicain. Le Parti républicain, d'autre part, a été longtemps la citadelle de l'isolationnisme, et c'est encore dans ses rangs qu'on trouve les derniers défenseurs de la doctrine de Monroë, plus ou moins maquillée, plus ou moins adaptée aux circonstances. Ceci n'empêche pas, autant sur le plan social que sur le plan international, un certain nombre de parlementaires républicains d'être beaucoup plus libéraux qu'un certain nombre de parlementaires démocrates. Les gens du Sud (qu'on appelle le « solide Sud » parce que c'est toujours là que s'expriment les majorités les plus massives pour le Parti démocrate) sont considérés comme très réactionnaires. Les Républicains des Etats de l'Est, par contre, sont souvent à la pointe des combats pour les libertés économiques et les ententes internationales.

Les Républicains sont impatients

Les républicains attendent le pouvoir depuis seize ans. En effet F. D. Roosevelt, qui battit Herbert Hoover, fut réélu quatre fois et n'a pu terminer sa quatrième présidence son vice-président Harry S. Truman lui succéda.

Quoique Lincoln ait installé le parti républicain vingt ans de suite au pouvoir (de 1860 à 1880), les républicains qui eurent jusqu'ici 14 présidents sur 26) sont persuadés que s'ils sont éloignés du pouvoir cette fois encore, ils risquent de ne jamais plus y revenir. Or, les élections législatives de l'année dernière, qui leur donnèrent la majorité à la Chambre des représentants comme au Sénat, les avaient autorisés à croire qu'en 1948 la Maison-Blanche ne pouvait plus leur échapper. Depuis six mois, ils en ont conservé l'espoir mais perdu la certitude. La courbe de la popularité du président Truman a considérablement remonté. Aux jours heureux de la victoire, plus de 60 % de ses concitoyens se déclaraient pour lui. Mais, en octobre 1946 (un mois avant les dernières élections), il n'avait plus que 32 % de partisans. Brusquement, ses prises de position à propos de l'expansion soviétique et son attitude sur les problèmes du travail (sa victoire sur l'agitateur John Lewis et son opposition à la loi antigrève) lui ramènent ses 60 % de partisans. Les derniers sondages — un peu moins favorables — permettent de conclure qu'il en a gardé près de 55 %. Ce qui ne veut pas dire qu'il retrouvera cette majorité dans les urnes.

Les dernières élections municipales partielles ont montré une nette reprise des démocrates et le gouverneur de Pennsylvanie, républicain, a été récemment battu par son concurrent démocrate.

Ce que femmes veulent

Le premier acte de l'élection présidentielle va se jouer au mois de mai. En effet, le délégué de chaque parti, dans les 48 Etats de la république fédérale, organise à cette date une « convention » (congrès) pour désigner son candidat à la présidence. C'est à Philadelphie que se réuniront les démocrates et leurs assises ne promettent aucun coup de théâtre. Ils désigneront sûrement le président Truman. Une seule possibilité pour le choix d'un autre candidat : c'est que le président, dont l'état de santé a donné ces derniers temps quelque inquiétude à son entourage, se sente trop fatigué pour entrer en lice. Mais il s'entoure de soins et ses docteurs, qui ne le quittent guère, guettent ses moindres faiblesses. On a vu que, récemment, son bureau à la Maison-Blanche avait été aménagé avec des rayons spéciaux pour le prémunir contre les rhumes de cerveau éventuels.

Dans le cas tout à fait improbable où il ne se représenterait pas, c'est M. Marshall qui semble le plus désigné pour le remplacer. Le secrétaire d'Etat n'a pas caché qu'il ne voulait point de cette haute charge, qu'il désirait continuer le travail qu'il a commencé au poste qu'il occupe aujourd'hui. Et puis, il y a autre chose : Mme Marshall n'a aucune envie de devenir la « Première dame d'Amérique » et Mme Truman meurt d'envie — ce n'est un secret pour personne — de le rester. Quant à Mlle Truman, que son père adore, elle poursuit à travers les Etats-Unis une gloire de cantatrice qui continue à se dérober régulièrement devant elle. Elle fait salle comble, mais d'un public qui, souvent, ne craint pas de manifester avec une bonne hume

France-soir-Sports

DEFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION — 14 JUILLET 1941

Le marathon de la deuxième division ne fait que commencer

Neuf équipes sont sur les rangs !

On parle beaucoup de la division nationale. On parle moins de la deuxième division. Et pourtant ce marathon du football mérite qu'on s'y intéresse...

La Coupe a d'ailleurs montré que les clubs de deuxième division étaient d'excellente valeur et que quelques-uns valaient largement la division nationale.

Voyons rapidement comment se présente la compétition et quelles sont les chances des clubs qui peuvent encore nourrir l'espoir d'accéder à la division nationale :

NICE a pris un excellent départ. Il semble un peu surentraîné pour l'instant et devra se méfier.

LE HAVRE a une marche irrégulière. On ne comprend pas son 5 à 0 de Douai par exemple. Se cherche encore. Ah ! s'il avait Aurednik.

LENS tentera de prouver qu'il n'est pas le lièvre de la fable. Peut refaire le terrain perdu. Une équipe bien trempée qui a des réserves. Jouera une carte décisive contre Valenciennes dimanche.

VALENCIENNES n'a pas été épargné par la malchance. A de jeunes joueurs qui redoute.ont sans doute l'acharnement de la compétition.

BESANÇON tient honorablement sa place mais ne paraît pas devoir améliorer sa position.

COLMAR fait preuve d'une belle régularité. Pratique un bon football mais sera handicapé par le manque de réserves. Une équipe à qui il ne faudrait pas grand-chose.

ROUEN a trouvé en Quenolle le leader d'attaque qui lui convenait. Excellentes lignes arrière. N'est pas encore hors course.

LYON a gâché nombre de points. Légère crise morale surmontée à présent. Mais le terrain perdu se refait difficilement.

NANTES réussit à être dans le peloton de tête sans avoir de grosses prétentions. Causera des surprises.

BORDEAUX semble vraiment trop loin. Mais la Coupe lui tend les bras...

Jean ESKENAZI.

Annaloro ne s'asseoit pas !

Poids « coq » attention.

Hier soir, sur le ring du Central, un jeune confrère de votre catégorie a fait de remarquables débuts à Paris.

Frère de Sauveur Annaloro (poids welter), ce jeune Tunisien de 23 ans a battu Covex par jet de l'éponge au 6e round. Après l'avoir envoyé cinq fois au tapis ! (1re 2e, 5e, 6e et 8e reprises).

Au cours de la soirée Bahri, 6e léger national, a remporté un nouveau succès aux dépens de Jacques Benaïar, pourtant très en verve.

Viard, remis de diverses émotions (service militaire, mariage, etc.), a fait une bruyante rentrée en battant Van Zaudt, k.-o. en deux reprises.

Il a un bien joli prénom : Gaétan ; de belles jambes, la « ligne » élégante, du pugilisme racé, un beau tempérament, une « frappe sèche » et des idées. Gaétan, qui ne s'asseoit pas entre les reprises (à l'instar de Kouidri jadis) a tout ce qu'il faut pour bouleverser (dans quelques mois) le classement de sa catégorie.

An - na - lo - ro... rappelez-vous le. C'est un poulain du team Oguinarenne.

Georges SCHIRA.

Ce soir, catch à Wagram

Réunion de catch ce soir (20 h. 45), à la salle Wagram : Loew - Johnson, Rino Déon - Colman, René Bukovac - Bury, Casi - Bellanger.

PREMIER RAPPEL EN COUPE...

Le rideau est tombé dimanche soir sur les trente-deuxièmes de finale de la Coupe. Mais la pièce n'est pas terminée et le premier rappel ramènera en scène dès demain les tandems Metz - Douai à Reims et Alès - Nice à Toulon, auxquels on ajoutera à Saint-Ouen un « numéro » qui n'a pu être donné dimanche à Amiens-Colmar.

Les deux premiers matches se sont terminés sur un résultat nul (1-1) Metz et Alès ont eu la désagréable surprise d'être tenus en échec par des clubs de deuxième division.

POUR que les clubs professionnels s'engagent dans la Coupe de France, faudra-t-il maintenant leur donner l'assurance qu'ils iront jusqu'aux demi-finales ?

Quel pauvre esprit sportif ! Quinze voyages à l'étranger pour ramener un toquard coûtent plus qu'une élimination prématurée en Coupe.

Et une élimination prématurée, ça peut toujours s'éviter...

Auront-ils profité de la leçon ? Ce n'est pas certain, d'autant plus qu'il est difficile de dire en l'occurrence qui fait figure de « maître » entre Metz en pleine crise et Douai expérimentateur. Le leader en seconde division et Alès qui doit cravacher ferme pour suivre le train en « nationale ».

Le match de Paris verra Colmar partir favori. L'équipe de M. Lehmann a l'habitude de réussir des tours plus forts que celui-là en Coupe.

D. R.

« L'Aigle à deux têtes » à Wagram

Le poids mi-lourd Ben Abdalah, qui a tenu dernièrement — pour son premier combat « pro » — la limite devant Benitz qui l'avait expédié au tapis, sera la seconde vedette de la réunion de demain à Wagram.

Ben Abdalah, protégé de Jean Cocteau, tourne actuellement aux côtés de Jean Marais et d'Edwige Feuillère « L'Aigle à deux têtes ».

⊙ ⊙

● *Voici le programme complet de la réunion du 26, au Palais des Sports : Cerdan-Mauca, Fernandez-Jouas, Ray Famechon-Montané.*

Alex Jany en Angleterre

TOULOUSE, 7 janv. — Accompagné d'un dirigeant des Dauphins du T.O.E.C. Alex Jany partira le 13 ou le 14 janvier pour l'Angleterre où il participera à diverses réunions. Au cours de celles-ci, le nageur français s'attaquera aux records anglais des 50, 100, 200 et 220 yards.

Lesueur-Giorgetti et Sérès-Lapébie, « écureuils » français à Anvers

Gérardin s'étant finalement récusé, Lesueur fera équipe avec Giorgetti aux Six-Jours d'Anvers. Avec eux, Lapébie-Sérès seront les seuls Français à participer à l'épreuve. Mais Daniel Dousset envisage de faire un voyage en Belgique, afin de contacter les organisateurs.

⊙ ⊙

● *Un match international de gymnastique, prélude aux Jeux Olympiques, aura lieu le samedi 10 janvier (20 h. 30), à la salle Pleyel.*

VENDREDI, AU PALAIS DES SPORTS

Il manquera un animateur à l'équipe de France

L'équipe de France de basket, qui s'alignera vendredi devant la sélection italienne, sera assez loin de celle qui disputa les dernières rencontres internationales.

Non seulement on a retenu les bons services de réels espoirs, tel Bonnevie, le marqueur numéro un du Stade Français, mais encore on a fait appel à des demi-chevronnés, qui étaient restés dans l'ombre depuis quelque temps, les Rebuffic, animateur du Racing, Barrais, de Championnet, qui connaît, actuellement, une forme optimum...

L'équipe est solide dans toutes ses lignes, et ne manque pas d'éléments de tout premier plan, tels Perrier et Buffières, qui possèdent la classe internationale. Mais on craint que l'absence d'un régulateur de jeu soit néfaste à son rendement. Busnel, certes, sera sur la touche où il exercera les fonctions de manager. On l'aurait préféré en maillot bleu, culotte blanche et bas rouges, dirigeant son équipe de la voix, comme il sait le faire.

Mais Busnel se sait en condition physique insuffisante — il l'a constaté lors du Tournoi de Nice. Il a eu la loyauté de s'effacer devant un camarade en bonne forme. On l'en complimentera tout en regrettant, répétons-le, qu'il ne soit pas, vendredi, aux leviers de commande.

A.-L. TAC.

La location, pour la soirée, est ouverte à la Fédération française de Basket, 57, avenue de Saint-Mandé, au Palais des Sports et chez Timy, 28, avenue de l'Opéra.

LE QUINZE "WALLABIES"

Les « Wallabies » ont fait ce matin la traditionnelle visite de la capitale. Après leur premier déjeuner pris en France, les joueurs seront reçus cet après-midi chez le ministre d'Australie.

● **PIPER** : arrière. Brian Piper est né le 16 septembre 1925. 1 m. 72, 75 kilos. Etudiant dentiste.

● **TONKIN** : trois-quarts aile droit. Est considéré comme le joueur le plus rapide du team. Né le 19 octobre 1922. 1 m. 74, 80 kilos. Il prépare son professorat.

● **HOWEL** : trois-quarts centre. Max Howel, capitaine titulaire, est le seul joueur qui ne faisait pas partie de l'équipe victorieuse de l'Angleterre. 1 m. 68, 66 kilos. Il se destine à la carrière d'éducateur physique.

● **WALKER**: trois-quarts centre Alex Walker est né le 4 octobre 1925. 1 m. 69, 72 kilos. Il était pilote de la R.A.F. à 18 ans. Walker est fonctionnaire des contributions.

● **MAC BRIDE**: trois-quarts aile gauche. John Mac Bride est né le 12 février 1927. 1 m. 75, 74 kilos. Il est agent de la Metro-Goldwyn Mayer, à Sydney. C'est le roi de l'opportunisme en attaque.

● **EMERY** : demi d'ouverture. Neville Emery est né le 18 juin 1924. 1 m. 70, 73 kilos. Il est étudiant à l'Université de Sydney et joue dans une école communale. Il est surnommé « l'éclair » par ses camarades.

● **BURKE** : demi de mêlée. Thomas Burke est né le 7 novembre 1925. 1 m. 70, 65 kilos. C'est le joueur le plus léger. Il est employé au ministère des Transports de Newcastle.

● **KELLER** : avant 3e ligne. Doug Keller est né le 18 juin 1922. 1 m. 79, 84 kilos. Il est médecin depuis l'an dernier.

● **BUCHAN** : avant 3e ligne. John Buchan est né le 28 septembre 1924. 1 m. 80, 81 kilos. Buchan, licencié ès science, enseigne les mathématiques dans un lycée de Sydney.

● **WINDON** : avant 3e ligne. James Windon est né le 8 novembre 1922. 1 m. 81, 84 kilos. Windon est représentant de commerce.

● **KRAEFT** : avant 2e ligne « Joe ». est né le 20 juillet 1922. 1 m. 85, 90 kilos. Kraeft n'est connu que par son prénom. Il termine ses études d'ingénieur.

● **COOKE** : avant 2e ligne. Graham Cooke est le plus vieux joueur du team avec ses 35 ans. Il est international depuis quinze ans. Cooke est policier en Australie. 1 m. 86, 92 kilos.

● **TWEEDALE** : avant 1re ligne. Eric Tweedale a 25 ans. 81 kilos. 1 m. 81. Marin pendant la guerre, Tweedale est employé aux usines Shell.

● **KEARNEY** : talonneur. Kenneth Kearney est né le 3 mai 1924. 1 m. 78, 80 kilos. Kearney était mitrailleur dans la R.A.F. Il fabrique toujours des munitions.

● **SHEHADIE** : avant 1re ligne. Nick est le benjamin du team avec ses 19 ans. C'est le plus lourd des joueurs, 99 kilos, 1 m. 87. Nick est étudiant.

Daniel MORGAINE.

L'équipe de France au complet vendredi

Les joueurs de l'équipe de France à XV ne gagneront la capitale que vendredi, où ils seront « chambrés » pendant deux jours, comme avant le match face à l'Irlande. Ils s'entraîneront samedi après-midi.

A l'heure actuelle, aucune annonce d'indisponibilité n'a été transmise à la Fédération.

Jusqu'au légèrement blessé dimanche dernier, est donc partant pour Paris.

De toute manière, Terreau sera là.

Sorondo indisponible deux mois

Blessé le 1er de l'An au cours du match France - Irlande, Michel Sorondo, qui souffre d'un coup au cœur et d'une fracture de l'humérus, sera indisponible deux mois.

LE SORT DU « TOUR » SE JOUE VENDREDI

1 *Les coureurs porteront le nom des marques sur leurs culottes.*

2 *Ils seront réunis en équipes nationales.*

3 *Il n'y aura pas de directeur sportif pour les Français.*

4 *Francis Pélissier et Antonin Magne voteront contre ces projets.*

par **RENÉ DUNAN**

M. JACQUES GODDET, *qui a pris le sceptre d'Henri Desgranges pour l'organisation du Tour de France, va tenir vendredi une séance décisive. Ne voulant pas, comme l'an passé, perdre un temps précieux, M. Jacques Goddet veut, cette année, brusquer les événements et, si possible, les dominer.*

C'est au lendemain même du dernier Tour que naquirent les premières difficultés. Les marques françaises et italiennes, ces dernières surtout, s'élevèrent contre les sélections nationales et réclamèrent pour leurs coureurs le droit de porter le maillot des firmes qui les payaient.

M. Jacques Goddet sentit le danger et aussitôt envisagea les ennuis futurs. En bon stratège et en excellent diplomate, il commença par gagner du temps. Puis, tel Horace, il s'attaqua à chaque adversaire séparément.

Il commença par les Italiens et il y eut au moment du Tour de Lombardie ce que les sportifs appellent les « accords de Milan » entérinés, si l'on peut dire, par la création du challenge Desgrange-Colombo. Cette magnifique récompense, fruit d'une heureuse idée, permettra également entre les trois grandes nations cyclistes : l'Italie, la Belgique et la France, un échange plus facile et plus avantageux des coureurs représentant ces pays.

Sur ces bases générales, les organisateurs français obtinrent la promesse d'avoir au départ de la Grande Boucle une « squadra » commandée par un authentique « campionissimo ». Mais si l'accord s'est fait avec la Fédération italienne et les organisateurs du « Giro », les marques transalpines, toujours réticentes, ont réservé leur réponse.

Cette grosse question réglée — et on sait qu'Henri Desgrange et ses successeurs ont toujours attaché une importance primordiale à la participation des compatriotes de Binda — il restait à séduire les directeurs sportifs français qui, eux aussi, étaient hostiles à l'ancienne formule.

Mais, sous l'action du temps et aussi de certaines concessions, le bloc d'abord homogène des directeurs s'effrita.

C'est pourquoi, vendredi, M. Jacques Goddet les réunira dans un amical déjeuner. On parlera du sport en général et du cyclisme en particulier et à la fin de ces agapes débonnaires on abordera le « plat de résistance ».

Marques sur les culottes

La discussion sera séparée en deux points précis : les concessions et les exigences.

Dans le premier domaine, M. Jacques Goddet a trouvé un moyen terme qui, il l'espère, satisfera ses auditeurs.

Les coureurs sélectionnés porteront un écusson sur leur maillot et sur leur culotte sera imprimé le nom de la marque pour laquelle ils courent habituellement.

Solution facile mais pleine de dangers, car chaque marque exigera, non sans raison, un sélectionné. Automatiquement, notre sélection — le Tour se courra par équipes nationales — aura, dès le départ, une lourde hypothèque.

Pour éviter toute question de susceptibilité, il est fort probable que les directeurs sportifs seront supprimés. La mesure est générale. En fait, elle ne touchera que l'équipe de France, car qui pourrait empêcher MM. Kaers Steyaert et Gusto Giardini de diriger leurs compatriotes ?

Les directeurs seront remplacés par des capitaines que les coureurs se donneront après un vote. Mais ce capitaine pourra-t-il être partout ? A l'avant, à l'arrière, dans le peloton qui chasse ? Et comment pourra-t-il juger la course et avoir la « vista » nécessaire qui s'impose dans les grandes circonstances ?

Exclusive contre le Tour de Suisse

Dans le chapitre des exigences, les organisateurs demanderaient au coureurs une certaine exclusivité à partir d'une certaine date. En fait, si, en vertu des « accords de Milan », les Français seront non seulement autorisés, mais encore encouragés à participer au Tour d'Italie, il en serait tout autrement pour le Tour de Suisse.

On prête, en effet, l'intention à M. Jacques Goddet d'interdire aux sélectionnés français de disputer l'épreuve helvétique. On redoute que les dates des deux tours soient trop rapprochées. En réalité, c'est pour sauvegarder le standing du « Giro ». Les Italiens, bien entendu, rendant la pareille aux organisateurs français.

Or, nul n'ignore que la lire paie moins encore que notre franc, que le Tour d'Italie est long à devenir fastidieux et qu'il se court dans une ambiance particulière.

Le Tour de Suisse, en revanche, dure huit jours dans une ambiance presque neutre, et il est doté de ces deniers qui font tant défaut à M. René Mayer. Ce qui explique et justifie l'engouement de nos vedettes pour cette épreuve.

Telles sont donc les grandes lignes — à moins d'un changement de dernière heure — des projets que M. Jacques Goddet soumettra, vendredi, après le café aux directeurs sportifs, et sur lesquels il posera la question de confiance.

On ignore encore la position réelle des représentants des marques de cycles. Deux, pourtant, voteront contre : Francis Pélissier, au nom de « La Perle », et Antonin Magne, au nom de Mercier. Ce qui, somme toute, permettra quand même à M. Jacques Goddet d'avoir sa majorité.

Mais le principal n'est-il pas que le Tour de France ait lieu ?

10 Janvier 1948 — PALAIS DES SPORTS — à 20 h. 45

HOCKEY SUR GLACE
DUNDEE H. C. D'ECOSSE
contre
RACING CLUB DE PARIS

PATINAGE ARTISTIQUE
Miss THOMPSON
et Mr R. OLGIVIE
2e des championnats d'Angleterre

Location : Palais des Sports (Suf. 44-40) ; Wagons-Lits, 1 rue Scribe (Opé. 61-30) ; 10, faubourg Montmartre (Tai. 70-80)

LES PETITES ANNONCES DE "FRANCE-SOIR" — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX FRANÇAIS — LE MEILLEUR RENDEMENT

NOS PETITES ANNONCES SONT STRICTEMENT PAYABLES AU COMPTANT
Vous diminuerez les délais d'insertion en joignant au texte que vous désirez faire paraître son règlement par chèque bancaire libellé au nom de REGIE-PRESSE, ou mandat-poste. Nos lignes se composent de 30 lettres, signes ou espaces et le prix de la ligne figure en tête de chaque rubrique.
Compte-chèque postal spécial : Régie-Presse Paris 6005-54
Bien spécifier, au dos du talon : PETITES ANNONCES « FRANCE-SOIR »

ANNONCES 400 URGENTES

J F h. près pour prendre photos dans cabarets. Pas nécess. du metier, robe noire indisp. Se présenter M. Georges V, appart. 824

On dem. artiste comp. pour présent. Régie-Presse, 75, Ch.-Elysées.

DEMANDES D'EMPL. 60

Dame b. près secr. st.-dact bil. suite ch empl sér. st jour ou ap.-midi pouv. sec part. com. ou part. Mag. 210, Montmartre Dri 37-...

Ch empl. avec log comme chauffeur ou soigneur autog rég. pa. Ecr. P.R. No 15.988, Fr.-soir.

Dame b. près secr. ind. org. mil. b. hab. dirig. personnel fich. compt. sec. chef entreprise MARIAU, 18, rue de l'Evangile-18e.

Cuisinier, fém. dem. pl. hôt.-restaurant ou cantine. Prés. modestes. Ecr. BOREO, 9 bis, r. des Bergers 15e.

Perse. dem. jour. racc. BOTHEREAU, 10, r. J.-J. Rousseau.

Ajusteur-armur. ch. pl. armur. ou ajust. pr ajustage. Ecr. Lusoo, 32, Ch.-Elysées. Le Perreux.

Chauffeur expérim. 52 ans, tous permis 1917, conn. parf. Paris et banl., cherche emploi livreur, expéditions, bien branché routier, possède carte ch. fer ouart de pl. Boisselin, 26, r. Fer-à-Moulin 5e.

J. fem. sec. dact. conn. sténo exp. part. all. notions angl. capab. sec. patron ch. 29e. Versailles. Ecr. COULON, 5 av. Paris, Villejuif.

J. H. 23 a. bac. étud. Sc. Po act. conn. jur. compt. ch. secr. adm. com. ou pr. Hergot, 43, r. A. Courtet.

J. F. sec. sténo-dact. ch. empl. ou 1/2 j. Ecr. S.D. 3, villa Etex.

Dame tte confiance dem. tenir intérieur ou faire ménage. Ecr. Mlle D. R., 56, Fr.-soir.

J. H. au tripot. ch. trav. Ecr. 145.

Monsieur retraité bien présentat. sér. réf. dem. empl. j'rn ou 1/2 journ., accept. petits appointem. Varciat, 28, rue La Condamine.

Dessinat. exper. ttes branches, art. publ., archit. étud. ch. pl. Ecr. Comtant 220 021, r. Vivienne, 17.

CH. COMPT. disp. ques. js p. sem. Joseph, 6, av. Percier.

J. Fille 25 a. ch. place remmailleuse à Paris ou Dura. Magnifique, 8, r. du Moulin, Mantes-la-Ville.

J. hom. 25 a., pachet., exc. réf. ch. pl. suite. Ecr. No 102.294, Fr.-s.

Ch. pr couple chauffeur-mécan., bonne à tout faire, ch. pl. banl. ou province, très recommandé par HERVAIS, 8, pl. Madeleine, Paris.

Dame sér. act. 17 ans exc. réf. st.-dact. angl. init. ch. st.-sec. ou dem. voy. Ecr. 16 059.

J. F. sach. cuisine, sér. réf. dem. tenir ménage soig. de 9 à 4 Ecr. Blondeau, 4, villa Michel Ange 16e.

S/ch. compt. au cour. presse et publicité ch. place stable. Ecrire P.R. No G 979, Francoscript.

Anc. chef bureau colonies, 47 a. 20 a. séjour Afr. tropic., gros exp. exc. réf. ch. situation active, voyagerait province ou colonies. Ecr. DROUX, 27, bd Brune, Paris.

Secrét., sténo-dactylo exper. ch. empl. stable. No 16.151, Fr.-s.

Dactylo ayant mach. dem. trav. Ecr. P.R. No 16.156, France-s.

Ex-milit. carrière, 36 a., B.E., bon présent., excellentes référ. morales, libre matin, cherche poste confiance ou bureau. Ecr. P.R. No 16.144, France-soir.

Mén. se rent. ch. loge couc. même av. repr. No 16.221, Fr. soir.

Pour cause fermet. Mr 42 a., ch. empl. com. acheteur dans alimentat. génér. vins, gr. connais. Ecr. P.R. No 16.181, France-soir.

Hom. jne actif, bonne instruct., ch. emp. apr.-midi ou fin. courses, plusieurs, gardien, etc.. Ecr. P.R. No 16.247, France-soir.

Chauff. dem. pl. tour, pds ld Paris, banl. No 16.237, Fr.-s.

Cuisinier 24 a., sér. réf., conn. rôt. ch. pl. Ecr. 16.209 Fr.-s.

J. F. inst. expér. dem. sit. stable aide-compt., rétér. sec. sténo-dact. angl. compt. 16.313, Fr.-s.

Monsieur actif cherche pour Maroc représ. tous articles. Ecr AFLALO, B.P. 319, Casablanca.

GARDES D'ENFANTS 120

MENAGE PRENDRAIT EN NOURRICE enfants de 1 mois à 6 a. Ecr. à Mme TOURNERIE, Saint-Cornier-des-Landes (Orne).

Bandeuse imm. dame prend nouv. J. fe ou enf. de 15 mois à 3 ans. Ecr. P.R. No 16.179, France-soir.

TRAVAUX A FAÇON 200

Trav. Peinture Ripolin Pap. Artisan SINSON DOR 53.63.

Peinture, papier, lessiv. Raval, Joseph, 38, r. Ramey. Mon. 68-66.

OFFRES D'EMPLOIS 250

On demande cycliste. Se prés. Régie-Presse, 75, Ch.-Elysées.

Dem. ouvrier papetier connaissant bien fabricat. registre. Ecrire M. GRAND, 18, r. St-Marc, Paris.

Bon étalagiste. Ecrire avec références : Grand Mag. Sigrand, 83, boulev. Sébastopol, PARIS-2e.

Ouvrier fab. soig. vig. Usine prod. chimiq. Ecr. av. réf. et prét. CERA, 36 ter, r. Tour-d'Auvergne.

Demande surjeteuses plateuses tricots. Adler, 359, r. St-Martin.

On dem. vendeuse bonneterie Hochberg, 15, r. Mauin 19e, se près. de 12-2 h. 30 et 7-9 h. soir.

JEUNES GENS 15/18 ans pour courses et petits travaux bureau. Se présenter : Ets HENRY HAMELLE, 21, bd Jules-Ferry. Cantine. Avantages sociaux.

PLEXIGLASS

On demande BONS OUVRIERS connaissant travail matière et gravure plexiglass. Belle situation assurée. Ecrire seulement : M. G. BANS, 101, r. Croix-Nivert, PARIS-15e.

On dem. mécanicien exp. connaissant pose voitures allemandes pr entreprise privée. Se prés. S.C.C., 14, rue de Clery, PARIS (2e arr.)

Rech. tr. b. mécaniciens répar. Ford, poids lourds, gazogène. C. C. E., 23, rue Miollis, PARIS.

Principale Agence Française Publicité Extrême-Orient rech. collabor. possédant fortes connaiss. technique, pour direction service. Ecr. no 75 Berger, 17, r. Vivienne.

Jues gens et messieurs 16 ans min. gain aisé 150 200 h. trav. facile, présent. correcte et pièces dem. exig. 900, rue Vaugirard, mardi, jeudi, samedi, 14 à 16 h.

CHROMEURS O.S. 2 ou hom. ines lib. serv. mil. désir. apprendre métier chromeur. Se présenter, 126, bd Magenta.

On demande 1e apparell. mécanique MONTEURS SOUDEUSE OA BLEUSE

Bons salair. Primes. Se prés. du mardi au jeudi de 14 à 16 h. 30, 5, r. du Parc, Levallois.

Magasinier exp. p. entrepr. électrique. Ecr. No 15.986, Fr.-soir.

Mécanicien exp. p. entrepr. électrique. Ecr. No 15.986, Fr.-soir.

Ch. emp. av. réf. p. Agence Automobile Vauxhall, Montm. Rech. bon mécan. entr. Transp. Crucke, 14, r. Montsivry, Villejuif.

DESSINATEURS études et outill. AGENTS TECHNIQ. de Contrôle. Ajust. Mont. Rect. outils automatiques. SERRURIERS. Tôliers. REGLEURS téléphon. sur bases. CABLEURS sur schémas. SOUDEURS en connections et BOBINEUSES profissionnelles. OUVRIERS SUR PRESSES. DECOLLETEUSES

Ch. mmatch d'urgence pat. SOCIETE DES TELEPHONES ERICSSON, 33, bd de la Finlande. COLOMBES. 12 minutes St-Lazare. Station du Stade. Avantages sociaux. Dem. se prés. tous les jours, sauf lundi.

On demande
1 TOURNEUR-OUTILLEUR
3 SABLEURS-FRAISERS.
1 FRAISEUR-OUTILLEUR
4 DESSINAT.-PETITES ETUDES
1 STENO-DACTYLO
2 DACTYLOS
Se prés. le matin de 9 à 11 h. : S.F.R., 55, r. Greffulhe, Levallois (M. Anatole-de-Lavallois). Cantine.

Rech. pour Paris 1 STENO-DACTYLO connaiss. Prévoir Delaunay (2e). 1. CHRONO Varciat, 28, rue La Condamine.

Dessinat. exper. ttes branches, art. publ., archit. étud. ch. pl. Ecr. Comtant 220 021, r. Vivienne, 17.

J. F. ayant déjà fait petit montage comme équipe(e) en appareils de mesure (ou) CABLEUSES ayant quelques connaiss. électr. comme étalonneurs en appareils de mesure. Très bonnes références exigées. Se présenter : Ets CHAUVIN-ARNOUX, 190, r. Championnet (Mo Guy-Moquet).

Rech. bon CHAUDRONNIER. Se présenter, 19, r. de Vaugirard.

Atelier de Construction mécan. de Saint-Denis, rech. préparateur de fabric. 1er échelon ou technicien équivalent connaissant bien le montage d'ensemble et travaux au bureau d'études. Ecr. Larribe, 4, r. Daunou, Alfortville.

Ch. ouvriers P.I. pre mec., S.N.A., 12a, rue Nationale, Vitrolay.

On demande apprentis sans connais. spéc. pour optique. Se présenter 30, rue Cîteaux, PARIS (12e).

Rech. méc.-aj. spéc. p. mach. impress. et transformat. papier, S.E.M.B., 33, av. Républ. Paris.

● *Bureau*

Employé H. ou F. spécialiste questions courtg. soc. pour compt. paye ouvr. Réf. exig. Se prés. Ets FERBECH-VINCENT, 12, rue Blanche, PARIS.

On dem. b. comptable commerc. bonnes. et poss. C.S.M. (40 h., 5 jrs). Ecr. réf. et prét. Agence Grébert, 9, r. Républiq. Suresnes.

STENO-DACT. même sé prés HOLDERER, 13, r. Auber

Hom. écr. tr. soign. st. dem. Fbrx sup. 18 à 20 h. LE JOURNAL LUMINEUX, 7, bd des Capucines.

Sécr. st.-dact. pour les après mid. Se prés. av. réf. : Diffusion, 3, sq. Raynouard-16e, de 14 à 16 h.

Importante entreprise T. P. rech. 1 comptables 1er et 2e échel. Ecr. M. PAUL, 60, rue de Londres-8e.

On dem. bonne Sténo Dactylo. Ecrire avec réf. et prét. Agence Grebert, 9, r. Républiq. Suresnes.

On dem. pr emploi bureau place stable J. Fem. bonne dactylo et b. instr. Ecr. ou se prés. av. réf. O. S. P., 29, bd des Italiens, Paris.

Dem. MECANOGRAPHE. Se prés. Lageze et Cazes, 63, av. de la République, Aubervilliers.

Sténo-dact. exp. b. instr. dem. immédiat. Ecrire av. réf. et prét. Fontrouge, 16, bd Voltaire, q. conv.

Excell. factur. dem. s'adresser : Ste OKAY, 17, r. d'Edimbourg.

Sténo dactylo expérim. COCHERY, 14, r. Pelouze, Paris. Lab. 87-10

On dem. une TELEPHONISTE connaissant la sténo dactylographie. Se présenter aujourd'hui, de 14 à 30 min. 18 heures. Publicité Armand ROUSSEAU, 123, rue Lafayette, PARIS.

COMPTABLE 25-35 ans, titul. si poss. CAP ou équiv. ay. notions compt. ab. induster. Ecr. seulem. av. curric. vitæ détaillé et prétent. à M. BENOIT, 8, avenue Kléber, PARIS (Ne pas se présenter.)

● *Couture, mode, confect.*

On dem. coupeuses patronnières et mesures. mant. et tailleuses dames. RIEMPP, 50, r. d'Aboukir.

Dem. confect. hom. finis. qualif. culs, ébauchettes, fourreaux. Pas qualif. inutile se prés. entre KAMIEN, rue Gravilliers, PARIS.

Demande entrepreneuses pour fabrication gants toilette et tablier d'enfants. Se présenter : KALLISTE, 17, rue Concorde, 9e.

Conf. homme dem. finis. spéc. coupeur. Janic, 1, r. Commines.

ENTREPRENEURS COUPEUSES très belle confection dames. Sér. références exig. Se prés. av. modèles. Nicole LOM, 21, rue Blanche, 9e.

Dem. modélistes pr maillots bains. KALLISTE, 17, rue Condorcet.

Confection homme demande pour vestons bonne mécanicienne et ouvrière table et épaulettes. Si pas mécan. s'abstenir. WELNER, 131, rue Saint-Antoine (2e étage).

Dem. finisseuse pr conf. homme. Mon. Rostein, 56, r. de Malte.

On dem. entrepreneurs-euses pr perm. prés. Se prés. av. mod. st poss. TASY, 87, r. Turenne-3e.

Mécaniciennes très cour. soutien gor. Trav. à dom. b. rétr. G. Braun et Cie, 39, Amsterdam, 4e ét.

Ancienne maison de la place demande : coupeuses mesure pour Ecr. no 75 Berger, 17, r. Vivienne.

Jues gens et messieurs 16 ans min. gain aisé 150 200 h. trav. facile, présent. correcte et pièces dem. exig. 900, rue Vaugirard, mardi, jeudi, samedi, 14 à 16 h.

On demande coupeuse confection dames manteaux, tailleurs sér. et mesures. KITMACHER, 17, rue Meslay, PARIS (3e arr.)

Bonnes finisseuses qualif. confect. pour homm., 46, bd Magenta.

On dem. 1re MODELISTE confection. Ecr. références exig. Se prés. av. modèles. Nicole LOM, 21, rue Blanche, 9e.

RÉGLEURS-SES, bonnes mécan. et dames qualif. paquet. confect. hommes demandés 1er échelon. LANA, 42, rue Turbigo, PARIS 3e.

On dem. très bonnes CULOTTIÈRES domicile. Sér. référ. exig., et VERIFICATEUR pour confect. masculine. Etabl. ROYA, 33, f. des Francs-Bourgeois, Paris.

On dem. très bon RÉGLEUR ou RÉGLEUSE p. cols et revers vestons homme. Prix ROY-A, 35, r. Francs-Bourgeois, PARIS.

● *Maroquinerie*

Dem. b. vendeuse maroq. Si pas du métier, s'abst. Ecrire : rue Bouchpan, 9 b., bd J.-Ferry-11e.

On demande bon ouvrière et t. t. de tte adr. 11, rue VENETIER, boulev. Beaumarchais, PARIS.

Dem. coupeur maroq. pouv. trav. à table. Mécaniciennes, cabas sports. Jancel, 20, r. Rochechouart.

● *Gens de maison*

Famille angl. habit. 3/4 heure Paris, dem. fem. de ch. aimant enfants et animaux. Téléph. à CENtral 51-86, à partir 11 heures.

Cherche bonne à tout faire débutante. Téléph. ANJou 32-99.

Dem. bne 30 à 40 a. cap. sach. cuis. b. gages, pas les mêmes. Bregeon, 31, r. Nordmann, Bry-Mne.

B. fille sér., p. Vaucresson S/gd Netter, 132 fg St-Denis, 3 à 5 h.

On dem. ménage, fem. culs. pas de vaisselle, villa, bne place stab. 2 mait. S'ad. BAER, Hôtel Normandy. Opé. 04-80, du 9 au 12 j.

● *Industrie*

Imp. Sté rech. dessinateur métreur au plan menuiserie, meuble, agencement. S'adr. GUILLOT Ecole Technig. dem. b. tourneur pr enseign. 70 r. r. Théâtre-15e.

Constructeur machin.-outils rech. personnel consciencieux, sérieux et qualifié. Ecr. SEMAM, 10, r. Beccadelle.

REGLEUR FRAISEURS-OUTILL. TOURNEURS-OUT. AUISTEURS-OUTIL.

excel. sal. si remplissant conditions MAAC, 8, bd du Parc, à Neuilly-s-Seine. Ile de la Jatte.

Constructeur sur plan cède ou cherche par soudure à l'arc. Mécano-Soudure, 15 bis, r. Em.-Duclaux. Suresnes. Autobus 44 Pont de Neuilly. Se prés. de 10 à 12 h.

Recherchons fraiseurs profession. nels et agent technique débutant. SEFOC, 7, rue Jules-Ferry, COURBEVOIE (Seine).

SERRURIERS, TOLIERS, MAGNIEUSES, 7, av. P.-V. Raspail. Arcueil. Métro : Laplace.

SERRURIERS DE VILLE. S'ad. M. Gilardi, chef de chantier. Usine Kléber, Colombes (Seine).

S.N.E.C.M.A. GALLIENI à SURESNES, dem. URGENCE : FRAISEURS OUTIL. TOURNEURS OUTIL. LEURS

Cantine assurée.

Dem. régleur pr pte mach. fraiser et tourner ; tourneurs fabric. 1 ajusteur-outilleur. Se présenter PIERRAT, 16, boulevard Eugène Decros, LES LILAS (Seine).

CITROEN
embauche de suite :
OUVRIERS SPECIALISES
MACHINES
MANŒUVRES SPECIALISES

Se présenter tous les jours, même samedi, entre 7 h. 30 et 11 h., ou 13 h. et 16 h., 78, r. Balard (15e, métro BALARD avec certificats, livret de famille, numéros Assurances sociales. Caisse de compensation.

On dem. b. ajusteurs-outilleurs Diffusions Modernes, 1, rue Emile-Duclaux, Suresnes. (Cantine). Autobus 144 Pont de Neuilly Station PRESSENSE.

Dem. ajusteurs, outilleurs, serruriers, tôliers. Munis sér. référ. TUBE OUVRE, 142, av. Roger-Salengro, CHAMPIGNY-s.-Marne.

Ets TUNZINI 18, rue du Plaisir, St-Ouen (Pte St-Ouen), poss. cart. dem. TR. B. OUVRIERS PROF. TRACEURS TOLIERS TOLIERS SOUDEURS CHAUDRONN.-Soud. arc et chal.

Rech. O.S. pr montage pte mécanique ETNA, 5, av. République.

FERRONNIERS et Serruriers Outils. Visa No 1-12-02-4,965.

Rech.

AJUST.-MECANICIENS connaissant les machines COLLER ou MACHINES à façonner les PAPIER ET CARTON

Ecr. p. convocation aux usines RENGER, 16, aven. République.

On demande bons TOURNEURS et ALESEURS. Se présenter : LEVALLOIS, 38, rue Roger-Salengro, à LIVRY-GARGAN (S.-et-O.).

Représentant gde firme maroquettes PARIS prend. représentat. maisons tissus, lingerie, bonnet. Ecr. dem. ts offres jusqu'au 15 janv. No 16.520, France-soir.

● *Représentants*

Représ. impress. publ. cartonnag. dem. Prentout, 33, av. Renard.

Dem. pr Lille, Rouen, inspecteurs ex. agents assur., négociateurs pr propagation. Forte commission. Ecrire : Sécurité Nord, 23, rue J.-Perret, COLOMBES. (Seine).

Bicyclette. demande représentant introduit région parisienne pour POTIN-Solex, 62, rue Alsace, Alfort.

Représ. tr. introd. Paris, prov. dem. p. produits bté import. public. condit. inter. 10 h. midi. PAULIA, 23, bd de Strasbourg.

Nouveautés coiffent dem. repres. tr. intr. av. réf. Ecrire à Clapier, 105, bd Bessières (17e).

Sté Aquitaine, 110, rue Vieille-du-Temple, car